

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

NICOLE BOULANGER

ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LES DESSINS DE LA MAISON, DE
L'ARBRE ET DU CHEMIN D'ENFANTS DE PARENTS SÉPARÉS OU
DIVORCÉS ET CEUX D'ENFANTS DE FAMILLES TRADITIONNEL-
LES, ÂGÉS ENTRE 8 ET 13 ANS.

DÉCEMBRE 1990

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	5
Contexte théorique et expérimental.....	6
Rôle du père dans le développement de l'enfant..	6
L'absence paternelle.....	10
Réactions de l'enfant au divorce.....	11
Six tâches psychologiques pour l'enfant.....	40
Variables de l'adaptation de l'enfant.....	42
Seuil de réactivité.....	65
Trois courants d'étude.....	75
Techniques graphiques: aperçu historique.....	77
Relations avec le milieu et image corporelle....	80
Image corporelle et production graphique.....	83
Hypothèses.....	94
Chapitre II - Méthodologie.....	99
Chapitre III - Analyse des résultats.....	122
Chapitre IV - Discussion des résultats.....	139
Conclusion.....	152
Références.....	158
Appendice A - Questionnaire.....	166
Appendice B - Données de base.....	171

Sommaire

La présente étude s'intéresse aux différences que l'on peut observer entre les dessins d'enfants qui habitent avec leurs deux parents et ceux d'enfants dont les parents sont séparés depuis une période variant de un à 24 mois, selon le groupe. Cela constitue par le fait même notre objectif principal.

Pour ce faire, le test du MAC, c'est-à-dire le test du dessin de la maison, de l'arbre et du chemin a été utilisé. Certains critères de comparaison ont été retenus: la surface de la maison, celle de l'arbre, la différence entre ces deux surfaces, le débordement, le type d'arbre et la perspective de la maison.

Plusieurs hypothèses ont été émises concernant chacun des critères ci-haut mentionnés. Les résultats obtenus démontrent entre autres choses, que les variables: temps de séparation, sexe et âge, doivent être prises en considération pour l'obtention de données significatives.

Cette étude apporte des notions intéressantes au sujet

de ce test, le MAC, de même que beaucoup de questions à se poser et de constatations utiles à une expérimentation ultérieure concernant ce test et les enfants provenant de familles séparées.

Introduction

L'étude des effets de la séparation ou du divorce des parents sur les enfants est un sujet qui intéresse les chercheurs depuis de nombreuses années, ce qui a donné lieu à un nombre très considérable de travaux et de recherches. Le divorce étant de plus en plus présent dans notre société, il devient un sujet d'actualité. La documentation abondante de ces dernières années s'est surtout intéressée aux réactions de l'enfant, à son adaptation et aux variables qui peuvent jouer un rôle déterminant à ce niveau.

Il devient donc assez difficile d'être innovateur dans ce domaine. Pourtant, nous avons pris connaissance d'un test relativement nouveau qui peut se révéler source d'un nombre impressionnant de données. De plus, fait à ne pas négliger, ce test du dessin de la maison, de l'arbre et du chemin est d'origine québécoise. Cela nous a convaincue de nous servir de cet outil pour notre étude car il y a encore beaucoup de nouvelles choses qui peuvent en être ressorties, et que la littérature le concernant se fait assez rare. Pour nous appuyer dans notre travail, nous nous sommes inspirée de plusieurs auteurs contemporains dont deux en particulier qui se sont révélés comme des maîtres dans le domaine des enfants du

divorce: Wallerstein et Kelly (1975a; 1975b; 1976; 1977a; 1977b; 1980; 1983).

La présente recherche s'est donc fixé comme principal objectif de vérifier si, à travers certains critères d'analyse du MAC, nous pouvons observer des différences entre les dessins d'enfants dont les parents habitent ensemble et ceux d'enfants dont les parents sont séparés. De telles différences ont déjà été démontrées, à partir du test du dessin de la famille, dans les études de Morval (1975; 1986), d'Isaacs et Levin (1984) entre autres, mais, à notre connaissance, cela n'a jamais été tenté à partir du MAC.

Dans le premier chapitre, nous avons tenté de mettre en évidence les principales lignes de pensées de la littérature actuelle. Nous discuterons donc du rôle du père dans le développement de l'enfant, des réactions, à court et à long terme de l'enfant à la séparation, des variables de l'adaptation de celui-ci pour ensuite nous pencher sur les théories concernant les techniques graphiques. Ce premier chapitre se termine finalement sur la présentation de nos hypothèses de recherche.

Au deuxième chapitre, la démarche scientifique suivie et les épreuves expérimentales seront élaborées. L'analyse des résultats sera présentée au troisième chapitre tandis que le quatrième s'intéressera à l'interprétation et à la discussion de

ces résultats. Finalement nous terminerons cette étude par une conclusion qui mettra en relief nos principales constatations et recommandations pouvant servir à d'ultérieurs travaux.

Chapitre premier

Contexte théorique

L'étude des effets de la séparation ou du divorce des parents sur les enfants concernés a donné lieu à un nombre très considérable de travaux et de recherches. Le phénomène de la rupture parentale est très actuel mais l'intérêt porté à ce sujet date de plusieurs années. Seuls seront donc considérés les travaux qui se seront révélés les plus pertinents à la présente étude.

Contexte théorique et expérimental

Rôle du père dans le développement de l'enfant

Malgré la réforme législative (modifications apportées à la loi fédérale sur le divorce en 1968) en vertu de laquelle les parents sont tous deux investis de la responsabilité juridique des décisions concernant l'enfant, au Canada seulement 10% des enfants sont confiés à la garde du père (Rae-Grant, 1984: voir Rapport se fondant sur le compte-rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, 1985). Dans la majorité des cas, les enfants sont confiés à la mère et par conséquent, l'absence paternelle fait sentir ses effets à plusieurs niveaux lors de la séparation. Il s'avère donc nécessaire de consulter brièvement

les principaux ouvrages concernant le rôle du père dans le développement de l'enfant.

A l'heure actuelle, la très grande majorité des auteurs reconnaissent l'importance de la mère dans le développement de l'enfant. Il est probable que les liens entre la mère et l'enfant soient plus étroits en raison de l'attachement biologique qui s'opère au cours de la grossesse et des liens naturels qui s'établissent au cours des premières années de la vie de l'enfant. Mais l'importance attribuée à cette relation mère-enfant a fait que le rôle du père a souvent été minimisé. Le père apparaît être pourtant un déterminant majeur dans l'évolution de l'enfant. A ce stade précoce le père remplit une fonction importante même si celle-ci est plutôt indirecte. Selon Winnicott (voir Ajuriaguerra, 1974), il procure à son épouse un support émotif qui lui permet de se sentir bien dans son corps et dans son esprit et ainsi l'aide à remplir adéquatement son rôle de mère. Bartemeier (1953) estime même que toute perturbation au niveau du couple risque de se répercuter chez l'enfant sous forme d'anxiété.

Le père joue également un rôle plus direct: celui d'orienter l'enfant vers un monde extérieur à la relation symbiotique mère-enfant. Celle-ci se transformera graduellement en une relation mère-père-enfant (Boutonnier, 1959; Da Silva,

1969). Le père deviendra donc la première personne extérieure sur laquelle l'enfant peut transférer ses émotions. Si ce transfert est ressenti comme gratifiant, les futures relations avec autrui seront facilitées. Par contre, s'il est ressenti comme insatisfaisant, pénible, l'enfant sera fixé à une relation unique avec la mère. Le père permet donc à l'enfant d'acquérir un début d'autonomie en facilitant la rupture de l'identification primaire à sa mère (Von Der Heydt, 1964).

Un peu plus tard, soit vers l'âge de deux ans, l'enfant éprouve une grande admiration pour son père. Il désire l'imiter, être comme lui et posséder ses qualités, au niveau fantasmatique du moins (Burlingham et Freud, 1949).

Puis vient la période oedipienne, où le père occupe un rôle important mais différent pour le garçon et la fille. A ce stade de développement, le jeune garçon désire posséder sa mère, la garder pour lui seul. Le père, qui devient alors son rival, est perçu comme castrant. C'est cette crainte de castration qui permet au garçon de réprimer ses désirs envers sa mère et de s'identifier à son père (Fénichel, 1953; Lynn, 1969; Poirier, 1981). La fille, pour sa part, désire prendre la place de sa mère auprès de son père (Fénichel, 1953; Poirier, 1981). Mais de peur de perdre l'amour maternel, elle en arrivera à s'identifier à sa mère (Lynn, 1969; Poirier, 1981). Le père peut

favoriser le développement de la féminité de sa fille par son attitude envers le comportement de son épouse (Venne, 1980).

A la période de latence, le père devient un agent important de socialisation. Comme le disent Bauer et al. (voir Ajuriaguerra, 1974), le père est le lien avec le monde et le social en général et, derrière lui, se profile la réalité extra familiale. Ce phénomène est encore plus présent lorsque la mère ne travaille pas hors de la maison. Selon Balint (1954), c'est le père qui apporte les standards moraux de la société à la famille. Pour Winnicott (voir Ajuriaguerra, 1974), le père soutient la mère dans son autorité et représente l'incarnation de la loi et de l'ordre que celle-ci a introduits dans la vie de l'enfant.

Plus tard, à la période de l'adolescence, le jeune devient plus autonome. Il tente de s'affirmer et par conséquent l'image parentale a moins d'influence sur lui que sur le plus petit. Cependant, Ajuriaguerra (1974) souligne que l'adolescent projette encore l'idéal de son moi dans son modèle parental.

A force d'accepter comme un fait évident l'amour maternel, à force de l'idéaliser, on n'insiste pas suffisamment sur l'amour paternel. On a l'impression que le père n'a pas le droit d'avoir de l'amour envers ses enfants (Ajuriaguerra, 1974). Toutefois ceux-ci ont également besoin de la présence

paternelle en tant qu'objet d'amour, source de sécurité et figure d'identification (Burlingham et Freud, 1949). A mesure que l'enfant grandit, le père devient un support important pour l'acquisition des normes sociales (Balint, 1954) et pour la différenciation des rôles sexuels (Goodenough, 1957; Heilbrun, 1965).

Il semble donc que tout au long du développement de l'enfant, le père joue un rôle important par la qualité de sa relation avec son épouse et avec son enfant. Par conséquent, l'absence paternelle pourrait amener des répercussions importantes pour le jeune qui doit expérimenter la séparation ou le divorce de ses parents.

L'absence paternelle

L'absence prolongée du père fait surtout sentir ses effets sur le développement du Surmoi, l'instauration d'une image de soi sexuellement adéquate et l'apparition d'un comportement antisocial (Morval, 1975). Même si l'enfant réussit partiellement à compenser l'absence de son père par des fantasmes idéalisés de celui-ci (Burlingham et Freud, 1919; Morval, 1975), son développement tend à être inégal et inconsistent. McDermott (1970) a remarqué des difficultés au niveau du contrôle de l'agressivité, de l'impulsivité de même que des éléments dépressifs. Bernstein et Robey (1962, voir Morval,

1975) ont de plus souligné une augmentation du taux d'anxiété de même que des sentiments de culpabilité exagérés. Il est clairement démontré dans de nombreuses études, telles que celles mentionnées ci-dessus, que l'absence du père peut avoir des conséquences sur le développement de l'enfant. Lorsque survient une séparation ou un divorce, l'absence paternelle est donc un facteur important dont il faut tenir compte au niveau des réactions de l'enfant. Mais il est de plus en plus démontré que plusieurs autres facteurs peuvent influencer l'enfant (Dolto, 1988; Forest, 1986; Francke, 1986; Le Moal, 1971; Liberman, 1979; Morval, 1986; Packard, 1984; Poirier, 1981; Troyer, 1981; Weiss, 1977). C'est pourquoi dorénavant, les termes de "réactions au divorce ou à la séparation"¹ seront utilisés plutôt que ceux de "réactions à l'absence du père", les premiers donnant une meilleure vue d'ensemble de la problématique.

Réactions de l'enfant au divorce

De très nombreuses études ont démontré que la séparation des parents perturbe le développement de l'enfant. L'une des recherches les plus complètes, celle de Wallerstein et

¹ Le divorce se définit comme la rupture définitive du contrat de mariage. En autant que cette rupture est considérée comme définitive par les ex-conjoints, on ne tiendra pas compte ici du fait qu'elle soit sanctionnée par une cour de justice ou non. Les mots séparation et divorce seront donc tenus pour synonymes.

Kelly (1975a, 1975b, 1976, 1980) montre que les réactions de l'enfant face au divorce varient en fonction de l'âge. Ainsi, ces auteures affirment que plus les enfants sont jeunes, plus les troubles risquent d'être importants. A ce sujet, Hetherington (voir Francke, 1986), affirme que le pire moment pour divorcer est lorsque les enfants sont âgés entre trois et huit ans. Gauthier (1984: voir Rapport se fondant sur le compte-rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, 1985) estime que quelque soit son âge, l'enfant pâtit du divorce de ses parents mais que ceux de deux ans et demi à six ans semblent être les plus vulnérables. Dans le même ordre d'idées, Dolto (1988) souligne que la période la plus particulièrement délicate de la vie de l'enfant pour divorcer est celle du petit âge, soit jusqu'à quatre ans révolus. Elle ajoute par contre, que dans des situations précises, cette période peut se prolonger jusqu'à ce que l'enfant ait atteint onze ou douze ans. Un peu à l'inverse, Livingston (voir Francke, 1986) dit que du point de vue des enfants, le meilleur moment pour divorcer se situe avant l'âge de trois ans. Il croit qu'à certains âges les enfants des deux sexes peuvent être de beaucoup épargnés par le divorce et que, pour les plus jeunes, son impact peut être très atténué. Il explique ceci par le fait qu'à cet âge les relations avec le père ne sont pas encore très profondément enracinées, sauf pour

les petits garçons de deux ans. L'enfant de cet âge n'a pas encore appris à ressentir son absence. Il affirme également que les bébés et les tout-petits oublient aussi les disputes de leurs parents, altercations dont le souvenir peut hanter bien des enfants plus âgés. Au-dessous de trois ans, l'enfant n'a pas ou peu de souvenir d'un conflit familial et de ce qui se passe pendant le divorce.

a) Avant la naissance

Mais Francke (1986) affirme que personne ne se tire indemne d'un divorce car il y a rupture de la famille. La mère et le père sont affectés, et les enfants le seraient également, même avant leur naissance. Le fœtus ressent chaque tension de la femme enceinte même si leurs systèmes nerveux respectifs ne sont pas liés directement. Quand une femme ressent des émotions comme la colère, l'anxiété ou la peur, son système nerveux envoie dans son sang des produits chimiques en surcharge. Si elle est enceinte, non seulement la composition de son propre sang change mais aussi celle du fœtus. Selon Janov (voir Francke, 1986), le fœtus peut être si marqué par le stress de la mère qu'il devient hyperactif dans l'utérus, augmentant ses mouvements de 300%.

Le dommage causé au bébé peut être important si la femme est en état de stress pendant toute sa grossesse. Le bébé

a plus de chances de naître prématurément ou avec un poids de naissance faible. Il semble que les enfants nés de femmes malheureuses et tristes sont souvent eux-mêmes malheureux et tristes. Ils ont tendance à être irritables et agités. Leur système digestif ne fonctionne pas bien, ils sont tourmentés par des gaz douloureux et des selles excessives. Ils ont un sommeil difficile, pleurent beaucoup trop et ont besoin d'être pris dans les bras d'une façon inhabituelle (Francke, 1986).

b) Enfants d'âge préscolaire

Wallerstein et Kelly (voir Morval, 1986) constatent que les enfants d'âge préscolaire sont tristes, ahuris et effrayés par la séparation de leurs parents. Ils sont abasourdis par la perte d'un parent et préoccupés par les conséquences d'une telle décision sur leur vie. Leur organisation défensive encore précaire les rend plus vulnérables à la régression. Tous les enfants de leur étude, âgés entre deux ans six mois et trois ans trois mois, avaient regressé dans l'apprentissage de la propreté (voir Packard, 1984). Ils avaient un insatiable besoin d'affection, se précipitaient vers les adultes, même ceux qu'ils ne connaissaient pas, ne quittaient plus leurs genoux et ne leur lâchaient pas la main.

Les enfants d'âge préscolaire ont fréquemment recours au déni, ce qui les aide à surmonter la douloureuse expérience

de perte et de rejet qu'ils vivent. Ils étaient devenus capricieux, irritables, agressifs, anxieux et manifestaient des problèmes de séparation tout en devenant très possessifs (Wallerstein et Kelly, 1980). Despert (1957) a écrit à ce sujet que, l'enfant ayant vécu un divorce, aura très peur d'être abandonné par le parent "restant" et que toute séparation, aussi minime soit-elle, sera dramatique pour lui. En plus de ressentir du rejet, ces enfants ressentent de la culpabilité de même qu'une baisse de leur estime et perdent souvent confiance dans le lien parent-enfant. Ils constituent, au moment de la séparation, le groupe d'âge le plus perturbé, vraisemblablement en raison de leur immaturité et de leur très grande dépendance envers le milieu familial (Wallerstein et Kelly, 1975a, 1980).

c) Enfants de cinq et six ans

Puis, lorsque les enfants sont un peu plus âgés au moment de la séparation, soit entre cinq et six ans, Wallerstein et Kelly (1975a) remarquent les mêmes réactions que pour la catégorie d'âge précédente mais avec un peu moins d'intensité. Par contre, des fantasmes oedipiens sont élaborés par l'enfant à ce moment. Dans une étude, McDermott (1968) explique les fantasmes du garçon de cet âge; celui-ci ressent une secrète satisfaction d'avoir remporté la victoire sur son père, son rival oedipien. Mais par ce fait même, le garçon vit un fort sentiment de culpabilité.

A cet âge, les enfants sont plus aptes à comprendre ce qui s'est passé dans leur famille. Ils sont capables d'exprimer un peu mieux leur tristesse ainsi que leur désir de voir leur père. Pouvant être témoins des disputes entre leurs parents avant le divorce, celui-ci les prend moins au dépourvu dans bien des cas. Bien que la séparation effective ait accru leur anxiété, au bout de quelques mois la plupart des enfants de l'étude de Wallerstein et Kelly avaient retrouvé leur vivacité et leur confiance en eux; leur développement s'effectuait normalement (Wallerstein et Kelly, 1975a).

d) Enfants de six à huit ans

Ensuite, chez les enfants de six à huit ans, Wallerstein et Kelly (1980) observent une profonde tristesse en réaction à la séparation. A cet âge, ils sont immobilisés dans leur souffrance et leur organisation défensive est plus vulnérable à la régression. Selon ces auteures, leur structure du Moi ne leur permettrait pas d'utiliser le déni en alternance avec les expériences de souffrance et les empêcherait de planifier de façon autonome des activités apportant un certain soulagement. Ces enfants sont également capables de parler de leur tristesse de même que de leur sentiment d'insécurité et peuvent les relier à la perte de leur père mais se révèlent bien impuissants à diminuer leur souffrance. Dans bien des cas, le garçon aura de la difficulté à s'identifier avec la figure paternelle, celle

qui est le plus souvent absente (Wallerstein et Kelly, 1975b). Il ressentira également de la colère contre sa mère, la rendant responsable du départ de son père (Wallerstein et Kelly, 1975b).

Leur niveau de maturité et les récentes acquisitions qu'ils n'ont pas encore consolidées, tant au plan de l'accomplissement personnel que de l'autonomie, les exposeraient à un risque plus élevé que les enfants qui se trouvent plus vers la fin de la période de latence. En ce sens, suggèrent Wallerstein et Kelly (1980), les enfants de six à huit ans seraient, dans une perspective de développement, plus vulnérables que leurs aînés.

Dans leur étude, seuls quelques enfants de ce groupe d'âge ont maintenu un fort déni verbal de leur tristesse et font preuve d'un évitement considérable. La plupart sont effrayés par la dissolution de la famille et très insécures face à l'instabilité de leur situation actuelle. Ils deviennent très préoccupés par leur avenir. Il n'est pas rare de constater chez ces enfants des pleurs fréquents et ce, surtout chez les garçons. Les sentiments d'insécurité s'accompagnent de sentiments de privation qui se manifestent dans le jeu ainsi que par des demandes pour de nouveaux jouets ou vêtements (Wallerstein et Kelly, 1980).

Les enfants de six à huit ans souffriraient

beaucoup de la perte de leur père, se sentant plus rejetés que ceux d'autres groupes d'âge et étant généralement insatisfaits de la situation des visites. Souvent, ils expriment le désir d'avoir à nouveau un père, ce qui en amène certains à insister pour que leur mère se remarie. Il est à noter par contre que ces auteures ont remarqué que les désirs de réconciliation des parents sont très répandus et durables chez tous les enfants de la période de latence. Elles observent aussi (Wallerstein et Kelly, 1976) que les luttes entre les parents où l'enfant est parfois utilisé et reçoit des pressions pour s'allier à un parent en particulier, engendrent chez l'enfant de sept et huit ans d'importants conflits de loyauté. La plupart se sont avérés incapables de se défendre et en souffraient énormément.

Enfin, la séparation des parents engendre chez les enfants de tous les âges des sentiments de colère. Mais, toujours chez ceux du même groupe d'âge, elle s'exprime le plus souvent de manière détournée soit par déplacement sur des objets ou sur d'autres personnes par peur du rejet. Elle peut aussi se manifester par des troubles de sommeil et des cauchemars (Morval, 1986).

e) Enfants de neuf à douze ans

Les enfants âgés de neuf à douze ans seraient plus aptes à intégrer les perturbations familiales engendrées par le

divorce (Wallerstein et Kelly, 1976). En effet, elles constatent que, comparativement aux plus jeunes, leur compréhension plus mature et plus évoluée du concept de temps, de la réalité et de l'histoire, augmente leur compréhension du divorce et de ses conséquences, ce qui leur permet d'en modérer l'impact.

Les enfants de cet âge ont tendance à se plonger dans des activités organisées et structurées en vue de surmonter leur sentiment d'impuissance face à la séparation, pour échapper à la souffrance et à la détresse qui l'accompagne et enfin maîtriser une foule de sentiments conflictuels intenses. Certains de ces enfants se défendent de tout sentiment anxiogène en utilisant le déni, la mise à distance ou en démontrant un courage et une bravoure remarquables. Ils peuvent cacher leur chagrin faisant bonne figure à l'école mais, laissant libre cours à leur peine à la maison, par exemple (Weiss, 1977).

Contrairement aux plus jeunes, ils peuvent aussi chercher du support auprès des autres. Certains craignent d'être abandonnés par le second parent mais très peu d'entre eux sont préoccupés par le fait qu'ils auraient pu être la cause de la rupture de ses parents (Wallerstein et Kelly, 1976).

Plus que tous les autres groupes d'âge, les enfants de neuf à douze ans ont le sentiment d'être seuls et le manque de disponibilité émotive des parents contribue à ce sentiment

d'isolement. De plus, la plupart refusent de faire un choix entre les deux parents ce qui accentue encore ce sentiment. Ils sont aux prises avec d'importants conflits de loyauté parce qu'ils réalisent qu'un pas dans la direction d'un parent signifie la trahison de l'autre (Wallerstein et Kelly, 1980).

Une caractéristique distinctive de ce groupe est la colère consciente, intense et très organisée, qu'ils dirigent soit vers la mère, soit vers le père ou vers les deux. Ils sont fâchés contre celui qu'ils jugent responsables de la séparation. Dans plusieurs cas, le départ du père leur permet d'exprimer plus librement l'agressivité réprimée à son égard ou envers les autres membres de la famille. La colère et l'agressivité peuvent alors s'exprimer par des crises, des sanglots, des demandes diffuses ou par des attitudes dictatoriales (Morval, 1986). Par ailleurs, plusieurs enfants de cet âge développent une grande empathie envers leurs parents. Ils deviennent, selon Wallerstein et Kelly (1976), très perspicaces face à leurs besoins et y répondent avec soin et compassion.

f) A l'adolescence

Lorsqu'il se produit à l'adolescence, le divorce amène des symptômes quelque peu différents. Sorosky (1977) fait une distinction entre le jeune adolescent et le plus vieux. Le premier ressentirait davantage d'abandon et de culpabilité

tandis que l'autre affronterait le divorce avec plus de réalité. D'après cet auteur, l'adolescent revivrait de vieux conflits oedipiens: le garçon, qui joue le rôle de substitut masculin, aurait des sentiments incestueux à combattre alors que la fille ressentirait du rejet sexuel de la part de son père. Ces réactions amèneraient une crainte de rater leur propre relation maritale future. La sexualité, le mariage et la recherche d'un partenaire, préoccupations inhérentes à l'adolescence, deviennent des sources centrales d'anxiété pour les jeunes confrontés au divorce de leurs parents. Selon Weiss (1977), le divorce est un événement extrêmement douloureux pour les adolescents également. Beaucoup d'entre eux réagiraient comme leurs cadets, soit par de profonds sentiments de tristesse et des troubles évidents quoique certains semblent capables de se protéger temporairement en prenant leurs distances vis-à-vis de la rupture. Même si par la suite ils peuvent reconnaître qu'il n'en était rien, ils semblent sur le moment froids et détachés. Cette attitude leur permet de conserver leur équilibre durant la période difficile suivant immédiatement la séparation, après quoi elle peut céder la place à une sollicitude sincère et empreinte de sympathie envers les deux parents; au bout d'une année, c'est d'ailleurs ce qui arrive à la plupart des adolescents (Wallerstein et Kelly, voir: Packard, 1984).

Dans plusieurs cas, ils pourront remarquer subitement

les défauts de leurs parents et pourront passer par ce que Wallerstein et Kelly appellent la "brusque désidéalisation du parent". Dans la mesure où sa propre estime de soi reposait sur son identification à ce parent, l'adolescent peut non seulement être furieux à cause de la déception ressentie mais, en plus, se retrouver à la dérive, sans orientation personnelle (Weiss, 1977). Car à l'adolescence le divorce est vécu comme une expérience pénible engendrant colère, honte et déni (Wallerstein et Kelly, 1980). La colère sert à exprimer le ressentiment envers l'un ou l'autre des parents pour avoir privilégié ses propres besoins et désirs plutôt que de s'être préoccupé de ceux de ses enfants. Le divorce est aussi source d'anxiété, comme il a été préalablement mentionné mais, parfois l'anxiété des adolescents s'appuie surtout sur des considérations d'ordre purement matériel: ils se demandent par exemple, qui désormais financera leurs études universitaires (Packard, 1984; Wallerstein et Kelly, 1980).

Selon Wallerstein et Kelly (1980), les adolescents sont eux aussi aux prises avec des conflits d'allégeance quoique, contrairement aux plus jeunes, ils réussissent pour la plupart à se désengager des luttes parentales vers la fin de la première année suivant la séparation. Le divorce des parents précipite chez certains adolescents une maturité et une croissance morale précoces. Chez d'autres, la rupture familiale

peut retarder de façon temporaire ou prolongée l'entrée dans le monde de l'adolescence. Il est alors fréquent de rencontrer des conduites régressives plus ou moins persistantes, des conduites infantiles ou encore un ajustement de type pseudoadolescent.

g) Réactions "universelles"

McDermott (1968) estime que le divorce vient au premier rang des causes de la dépression infantile. Selon Francke (1986), au niveau du traumatisme infantile, le divorce viendrait en deuxième place, immédiatement après la mort des parents. Bien que la situation de chaque enfant soit évidemment différente, elle considère que certaines réactions de l'enfant au divorce de ses parents sont pratiquement universelles: choc suivi de dépression, refus, tristesse, colère, peur d'abandon, baisse de l'estime de soi et honte. Elle compte également parmi ces réactions "universelles", le sentiment de culpabilité et l'espérance de réconciliation.

Le sentiment de culpabilité est une source supplémentaire d'angoisse. En effet, interprétant tout en fonction de lui-même, le jeune enfant peut s'imaginer qu'il est la cause du divorce. Les petits de quatre ou cinq ans peuvent facilement expliquer, certains de leur fait, que la séparation est le résultat de leur turbulence ou de leur désobéissance, sans pouvoir par la suite reconnaître leur erreur (Packard, 1984;

Weiss, 1977). D'après Hetherington (1979), les trois à huit ans sont particulièrement enclins à se sentir fautifs. Étant au stade de la pensée magique, prélogique, ils s'imaginent être responsables du divorce et se sentent coupables. Dolto (1988) explique bien ce phénomène: l'enfant se sent le centre du monde et lorsqu'il lui arrive quelque chose dont il a à souffrir ou quelque chose dont une autre personne a à souffrir, il s'en croit l'agent provocateur. "Tous les enfants ont l'impression qu'ils sont la cause même de tout. C'est une imagination d'enfant: on ne pourra pas la lui retirer. Il se croit la cause parce qu'il désire en avoir été la cause. La croyance est aussi un désir". (P. 93)

Troyer (1981), pour sa part, affirme que très peu d'enfants de sept ans ou plus ne ressentent aucune responsabilité même si celle-ci n'est pas toujours nettement exprimée. Selon lui, les enfants croient que leurs parents les tiennent responsables de leur faillite conjugale parce que bien souvent leur mémoire regorge de souvenirs concernant des disputes entre les parents au sujet des enfants. D'après Troyer, le nombre de ces souvenirs serait directement proportionnel au "taux de sentiment de culpabilité". Ces disputes laissent à l'enfant l'impression d'être la cause du conflit entre ses parents, et reprenant un vieux dicton qui veut que rien ne soit pire que ce qu'on imagine, Troyer pense que s'il était possible de définir

le centre nerveux de ce complexe de culpabilité, comme pour la peur, la superstition, l'angoisse, il se trouverait indéniablement dans l'ignorance.

Dolto (1988) écrit que bien des enfants se sentent coupables du divorce à cause des complications, des charges et des responsabilités que leur existence fait peser sur leurs parents. Elle affirme que ce sentiment peut devenir une terrible épreuve pour ces enfants et qu'on ne se méfie pas suffisamment de ses effets nuisibles et dangereux non pas à court terme, mais au moment de l'adolescence, soit lorsque vient le temps de prendre soi-même en charge une liaison amoureuse.

L'espérance de réconciliation des parents est également ressentie par la grande majorité des enfants victimes de la séparation de leurs parents. Weiss (1977) affirme que rares sont les enfants, dans toutes les catégories d'âge à l'exception des tout-petits, qui ne manifestent pas cette réaction de désarroi. Ce serait en général ceux qui connaissaient une vie familiale très perturbée avant la séparation ou que leur père traitait avec dureté qui ne ressentiraient pas ce désir de réconciliation. Selon cet auteur donc, presque tous les enfants veulent voir la séparation prendre fin. Les plus jeunes peuvent prétendre à l'école que leur père vit encore avec eux ou qu'il les retrouve en secret et sans témoin, quand ils n'essaient pas

de s'en convaincre eux-mêmes. Les pré-adolescents peuvent ardemment désirer le retour du père et être angoissés par son absence. Certains passent même à l'offensive afin d'empêcher leurs parents de s'éprendre de quelqu'un d'autre. Troyer, (1981) à ce sujet, fait remarquer qu'il se dégage de la grande majorité des conversations qu'il a eues avec des enfants de parents séparés, un mince espoir de réconciliation souvent exprimé d'une manière très timide. Il croit que la plupart des enfants formulent leur espérance avec précaution probablement pour ne pas faire éclater leur fragile "bulle d'espoir".

Packard (1984) a remarqué que la majorité des enfants de moins de douze ans sombrent pendant un certain temps dans un état de profond abattement. Ils ne peuvent, d'après lui, se faire à l'idée que la séparation est définitive et continuent à attendre le retour de leur père ou de leur mère. Solnit (voir Packard, 1984) affirme que les enfants qui étaient très jeunes lors du divorce de leurs parents, aspirent toute leur vie à les réunir et ne ménagent pas leurs efforts pour que ce rêve se réalise. Il dit avoir même rencontré certains enfants pour qui ce désir devenait si envahissant, qu'une thérapie s'avérait indispensable.

Selon Francke (1986), l'instinct de réunir la famille va plus loin que ce simple désir. Elle croit que même si

l'enfant est assez vieux pour comprendre que ses parents sont des individus séparés, de sexe différent, il continue à penser à eux comme à une unité et, la perte de l'un annonce la perte imminente de l'autre. Ne comprenant pas la différence entre l'amour d'adulte à adulte et l'amour de parent à enfant, l'enfant pense donc que si ses parents ont cessé de s'aimer, ils peuvent également cesser de l'aimer lui. Dans son esprit, la perte d'un parent est alors le prélude à un abandon total. Son angoisse de séparation, au lieu de diminuer, peut s'accroître et même inclure des pères et des mères symboliques.

Francke (1986) conclut, en affirmant à ce sujet, que seule l'assurance constante de la part du parent qui a la garde, et même des deux parents si possible, que tout va bien, que l'enfant continuera de voir le père (ou la mère), qu'il est toujours aussi important et aimé, pourra amener l'enfant à se détendre et à accepter la réalité.

h) Réactions des enfants à l'annonce de la séparation.

Certains enfants sont loin d'être surpris par l'annonce de la séparation de leurs parents. Ils ont pu être témoins de disputes où la rupture était brandie comme une arme, et peut-être même acceptée de part et d'autre. Bien souvent, ces enfants se seront demandé pourquoi leurs parents ne se sépareraient pas (Weiss, 1977). Certains autres vivent la séparation

avec "le soulagement qu'on ressent après l'extraction d'une dent malade" (Troyer, 1981). Selon cet auteur, ces enfants ont deux choses en commun: ils ont premièrement l'expérience d'avoir assisté aux disputes acerbes entre leur père et leur mère et deuxièmement, ils ont une amitié soutenue avec un autre enfant de parents divorcés, la plupart du temps un camarade désillusionné et à caractère dominant.

Par contre, pour d'autres enfants, cette nouvelle a l'effet d'une bombe. Leurs parents les ont tenus à l'écart de leurs querelles et leur ont caché leur mécontentement réciproque (Weiss, 1977). A ce sujet, Dolto (1988) affirme que la chose essentielle à faire pour les parents est d'avertir les enfants de ce qui se prépare au début de la procédure et de ce qui sera décidé à la fin et ce, même s'il s'agit d'enfants qui ne marchent pas encore. D'après elle, l'enfant doit entendre des paroles justes et véridiques au sujet des décisions prises par ses parents et homologuées par le juge ou imposées aux parents par ce dernier. Elle croit aussi qu'il est très important que les enfants sachent que le divorce de leurs parents a été reconnu valable par la justice, que ceux-ci ont désormais d'autres droits, mais que, libérés de la fidélité à l'autre et de l'obligation de vivre ensemble, ils ne sont pas libérables de leurs devoirs de parents, dont le juge a stipulé les modalités.

Dolto (1988) estime que si les enfants étaient mieux informés de tout ce qui se passe au moment de la séparation, ils ne vivraient pas dans un rêve que l'on essaie d'entretenir, un rêve conforme à l'idéalisation du petit enfant, celui du "papa-maman" soudés, inséparables, qui représentait leur sécurité. Les informer pourrait se révéler très positif pour eux. Il ne faut pas oublier que plus les parents ont des difficultés, plus les enfants peuvent être forcés à devenir autonomes rapidement.

Par ailleurs, c'est réellement important d'informer les enfants car ils sont tout à fait en mesure d'assumer la réalité qu'ils vivent; puisqu'ils la vivent, cela prouve qu'inconsciemment ils l'assument. Mais il est aussi important de mettre des mots dessus pour que cette réalité puisse leur devenir consciente et soit ainsi humanisable. Sinon, au lieu d'humaniser la réalité, ils l'animaliseront ou l'idéaliseront en fuyant dans des fantasmes (Dolto, 1988).

Dolto (1988) et Troyer (1981) insistent sur le fait qu'il est très important pour les parents de dire à leurs enfants au moment où ils annoncent leur intention de se séparer, qu'ils les aiment toujours et qu'ils ne sont pas la cause du divorce. C'est important parce que sinon l'enfant pense que ses parents regrettent tout puisqu'ils veulent annuler la parole

donnée. Il croit alors que les parents annulent non seulement leurs accords entre eux mais en même temps l'amour qu'ils ont pour lui (Dolto, 1988).

Malgré tout, tous les enfants subissent une période de choc et de stupeur au moment de la séparation. Certains sont mieux préparés que d'autres et parfois, même mieux que les parents (Troyer, 1981). Il paraît évident à cet auteur que ce dont "tous" les enfants ont le plus besoin lorsque la séparation apparaît comme inéluctable, c'est d'une période d'adaptation et ce, plus même que leurs parents qui jouent, depuis un certain temps déjà, dans la réalité des faits ou dans leur subconscient avec l'idée de la séparation (Troyer, 1981).

Ces enfants ont également besoin de signes avertisseurs qui leur permettront d'absorber un peu plus facilement le choc subi à l'annonce de la séparation. Car le choc est le dénominateur commun. Troyer (1981) affirme que parmi les enfants de parents divorcés, rares sont ceux qui ont pressenti la séparation. Ainsi, pour la grande majorité d'entre eux, la surprise les plonge dans la stupéfaction qui fait ensuite place à un accès de colère pour avoir été "oubliés" par leurs parents trop préoccupés d'eux-mêmes (Troyer, 1981).

Packard (1984) met les gens en garde contre les jeunes qui, lorsqu'ils apprennent que leurs parents vont se séparer,

affichent le plus grand calme, ou vont même jusqu'à nier l'importance de la situation. De plus, bien souvent les parents peuvent être submergés par leurs propres émotions et ne pas remarquer ce qui se passe vraiment dans la tête de leur enfant. Car selon Packard (1984), le divorce a presque toujours des effets dévastateurs sur l'enfant.

Dès qu'ils apprennent que leurs parents vont se séparer, la plupart des enfants réagissent, quel que soit leur âge, par un sentiment de détresse et d'angoisse. Certains sont devenus tendus ou se sont repliés sur eux-mêmes, mais la plupart sont carrément bouleversés. Il semble que cela demeure vrai même quand l'atmosphère familiale était intenable depuis des mois et que l'enfant avait assisté à de violentes disputes entre ses parents. Ce ne serait qu'une minorité, en particulier parmi les adolescents, qui semblerait accepter sans trop de mal la nouvelle de la séparation (Weiss, 1977).

Pour sa part, Dolto (1988) a remarqué qu'au moment de l'éclatement du couple, l'enfant devient morose. Il ne joue plus en classe, il est absorbé dans ses pensées et ses réflexions. Elle explique que ceci est un comportement langagier exprimant un ébranlement profond que l'enfant n'a pas de mots pour traduire. Selon elle, pour parler il faut être entier et non en état de morcellement. De plus, il faut que l'enfant se

sente autorisé à parler de ce problème, et ce grâce aux mots que les deux parents lui auront donnés pour en parler aux personnes étrangères à la famille. Par contre, ce comportement ne serait pas caractéristique de la séparation. C'est un comportement qui témoigne toujours d'un ébranlement profond (Dolto, 1988).

L'annonce du divorce, si elle n'est pas toujours une découverte de la mésentente entre les parents, est souvent la révélation d'une inévitable défaite. L'enfant peut réagir à cette situation de différentes façons: soit par une émotion intense, soit par une attitude de défaite dans laquelle il se sent impliqué, soit par des prises de positions agressives accompagnées de réactions d'abandon et d'hostilité. A ce moment-là, il découvre en lui tout ce qu'il y avait d'insatisfaisant dans sa vie familiale antérieure et qu'il exprimait, de façon inconsciente, par de la passivité ou des désordres caractériels, fruits de mécanismes de réassurance. C'est pourquoi l'enfant présentera souvent des sentiments de culpabilité car il croira qu'il est la cause de l'échec du mariage de ses parents, et pourra s'affliger des réactions autopunitives (Ajuriaguerra, 1974). D'après Westman et al. (1970, voir Ajuriaguerra, 1974) les enfants ont tendance à déformer les raisons du divorce en exagérant à l'extrême leur propre contribution à la séparation de leurs parents.

Mais le type le plus habituel de réactions à l'annonce de la séparation est d'ordre dépressif et s'accompagne d'angoisse. Il se manifeste par la recherche de l'isolement, le refus de se nourrir, un retrait vis-à-vis des relations sociales ou encore, sous la forme de terreur la nuit ou de cauchemars. Parfois, l'enfant réagira plutôt sur le mode caractériel: colères, fugues réactionnelles, etc. (Ajuriaguerra, 1974).

i) Évolution des réactions des enfants

Grâce à sa perspective longitudinale, l'étude de Wallerstein et Kelly (1975a, 1975b, 1976, 1980; Wallerstein, 1983) apporte d'intéressantes précisions au niveau de l'évolution des réactions des enfants. Wallerstein (1983) révèle que les réactions telles que les phobies de séparation, les régressions du Moi, les réactions d'anxiété, les perturbations du sommeil et les réactions aiguës de deuil cessent à l'intérieur des douze à dix-huit mois qui suivent la décision de se séparer. Il n'existe, de plus, aucune relation significative entre l'étendue et l'intensité des symptômes premiers de l'enfant et son degré d'adaptation générale après cinq ans. Par contre, tous les sentiments suscités par la séparation, le chagrin profond et pénétrant, la colère ressentie à l'endroit d'un ou des parents, le sentiment de vulnérabilité, l'inquiétude de ne pas être aimé et peut-être même, de ne pas être aimable, l'ennui pour le parent absent, les intenses inquiétudes au sujet des

parents, les conflits de loyauté, le sentiment d'être dépassé par les événements, la nostalgie de la famille intacte, tous ces sentiments sont susceptibles de persister longtemps après que les symptômes premiers et les régressions ont disparu (Wallerstein, 1983).

Une année après la rupture, les auteures notent que près des deux tiers des 131 enfants étudiés avaient retrouvé un rythme normal de développement; ils étaient tout aussi enjoués qu'avant la séparation, montraient autant de confiance en eux-mêmes et ne présentaient aucun signe d'aggravation des symptômes antérieurs. On a constaté que certains parmi les plus jeunes qui s'étaient bien remis exigeaient davantage de soins et d'attention de la part des adultes, mais sans plus (Wallerstein et Kelly, 1975a, 1975b, 1976). Elles ont également remarqué que parmi les jeunes qui, une année plus tard, avaient retrouvé leur rythme antérieur de croissance, la proportion était plus élevée chez les plus âgés que chez les plus jeunes (Wallerstein et Kelly: voir Poirier, 1981).

Un quart des enfants de l'étude connaissaient déjà des difficultés à l'école, à la maison ou ailleurs au moment de la séparation et, une année plus tard, ils n'allaient ni mieux, ni plus mal. Par contre, pour un peu moins d'un autre quart des enfants, les désordres augmentèrent progressivement après la

rupture. Ces enfants continuèrent d'être tristes, perdant de plus en plus confiance en eux-mêmes et ayant avec les autres des relations superficielles et peu satisfaisantes. Il semble que leur vie sociale et émotionnelle ait été ébranlée de façon durable par le divorce (Wallerstein et Kelly: voir Weiss, 1977).

Il ressort clairement aussi de cette étude que, cinq et dix ans après la rupture familiale, pour de nombreux enfants et adolescents, le divorce demeure l'événement central de leurs années de croissance et qu'il leur a porté ombrage tout au long de ces années. Wallerstein et Kelly notent cependant que les effets du divorce sur les enfants sont difficiles à observer et encore plus difficiles à isoler de façon précise, parce que les régressions et les symptômes premiers ne persistent pas et parce qu'également plusieurs réactions ne se manifestent jamais sous forme de symptômes. Les conséquences du divorce sont ainsi incorporées dans la personnalité, les attitudes, les relations, le concept de soi, les attentes et la vision du monde de l'enfant (Wallerstein, 1983). A travers le temps, le vécu de l'enfant face au divorce est modifié par les différentes étapes de développement qu'il traverse de même que par des expériences et des décisions de vie subséquentes qui peuvent ou non être reliées aux événements vécus dans la famille. Chacune de ces expériences s'imbrique avec complexité dans le fonctionnement général de l'enfant et refait surface, intensément, à l'occa-

sion. Ainsi, Wallerstein (1983) fait remarquer qu'il est probable que chez l'enfant de parents séparés, la colère, la tristesse et l'anxiété résiduelles, en rapport avec la nature incertaine des relations, refassent surface à des moments critiques de la vie adulte.

j) Réactions à long terme

Wallerstein et Kelly semblent donc dire qu'il est assez difficile de décrire les effets à long terme du divorce sur les enfants, vu le grand nombre d'éléments qui interagissent tout au long de leur développement. Pourtant certains auteurs (Forest, 1986; Gardner, 1979; Le Moal, 1971; Liberman, 1979) semblent portés à croire qu'il existe une certaine corrélation entre le fait de provenir d'une famille dont les parents sont séparés et les troubles de comportement tels que la délinquance.

Gardner (1979) exprime que les enfants du divorce, étant confrontés à des tensions et à des traumatismes plus nombreux, se développent moins harmonieusement que ceux qui sont élevés par leurs deux parents dans des foyers stables et heureux. Le Moal (1971) affirme qu'il est bien obligé, en se plongeant dans les statistiques concernant l'enfance inadaptée, de constater que la dissociation familiale occupe une large place dans les facteurs sociaux de la délinquance.

Tous les enfants provenant de familles dissociées ne

deviennent pas automatiquement des délinquants. Dans sa recherche, Forest (1986) fait toutefois remarquer que la dissociation familiale a été particulièrement soulignée dans la genèse de la délinquance. Les enfants devant se présenter devant la cour du bien-être social sont en grande partie issus de foyers brisés. Ce fait a été confirmé par toutes les études faites par le Ministère de la justice du Canada (Délinquance juvénile au Canada, 1965: voir Forest, 1986) et celles menées par son équivalent au Québec (Criminologie 75 - délinquance juvénile au Québec, 1975: voir Forest, 1986).

Liberman (1979) explique que la délinquance juvénile est en constante progression, et que les statistiques sont bien formelles à ce sujet, mais il ajoute que tous les jeunes délinquants ne sont pas tous issus de familles où les parents sont divorcés. Par contre, il précise bien que l'analyse des données statistiques de la plupart des études effectuées sur une population de mineurs délinquants montre l'importance de la dissociation parentale dans les structures familiales des jeunes délinquants. Liberman (1979) ajoute également qu'il lui semble bien que certains enfants réagissent à la déstabilisation familiale par des passages à l'acte dirigés contre la société.

Dans un même ordre d'idées, Gardner (1979) écrit qu'un garçon dont le père a quitté le foyer peut commettre des actes

délinquants. Selon cet auteur, il manifesterait ainsi un comportement viril en compensation de la perte du modèle masculin. Le jeune peut associer virilité et défoulement. Vivre avec sa mère, et dans certains cas avec plusieurs femmes, peut lui faire craindre que la féminité environnante ne déteigne sur lui et le transforme en "poule mouillée". Gardner (1979) explique que pour éviter cela, il peut se tourner vers des "petits durs" et des délinquants, et devenir volontiers membre d'un gang.

Gardner (1979) croit qu'il peut y avoir d'autres raisons, d'autres motifs à devenir un jeune délinquant. Ce peut être par exemple, dans le but de provoquer des punitions. L'objectif peut être de réduire un sentiment de culpabilité ou encore d'attirer l'attention du père absent et même le forcer à revenir.

Chombart de Lauwe (voir Le Moal, 1971), à propos d'une large étude faite dans la région parisienne précise que l'ensemble des travaux permet de dégager deux faits importants. D'une part, il existe une proportion de familles dissociées plus élevée parmi les parents d'enfants inadaptés et d'autre part, plus les déséquilibres sont importants, plus la proportion est élevée.

Menut (voir Le Moal, 1971) dans les conclusions de son

étude souligne que la dissociation familiale est bien souvent la cause même du trouble observé et que, même dans le cas où elle n'est intervenue que conjointement avec d'autres facteurs, elle est cependant souvent directement responsable du trouble constaté. Il affirme que celui-ci était latent chez l'enfant, mais ne serait pas apparu dans un milieu familial "normal"; c'est la dissociation familiale qui est la cause de son extériorisation.

Weiss (1977) croit que, chez beaucoup d'enfants, la séparation affecte de façon permanente, mais que cette prédisposition à des troubles persistants était antérieure à l'événement. Déjà, leurs relations avec leurs pairs et avec les adultes laissaient prévoir un développement malheureux. Il estime que, bien que le cours de leurs difficultés ait pu être précipité par la séparation, il est fort possible qu'ils auraient de toute façon eu des problèmes, même si leurs parents étaient restés ensemble. Par contre, Weiss (1977) n'estime pas pour autant que la séparation des parents n'a que peu ou pas d'effets sur les enfants. Il est incontestable d'après lui, qu'elle a provoqué chez certains des troubles psychologiques durables alors qu'ils auraient pu connaître une vie à peu près exempte de tels symptômes si la séparation n'avait pas eu lieu. Les enfants qui manifestent déjà une prédisposition à des difficultés persistantes sont plus vulnérables que les autres à

un divorce.

Selon Ajuriaguerra (1974), les réactions à long terme de l'enfant au divorce dépendraient en grande partie du mode de réorganisation familiale. Par mode de réorganisation familiale, Ajuriaguerra (1974) veut signifier les interventions plus ou moins adroites de chacun de ses parents dans sa vie: les choix du parent qui a la garde de l'enfant et les attitudes de l'autre qui, trop souvent, délaisse ou néglige ses responsabilités. Souvent l'enfant, même s'il est conscient des bons côtés du parent qui en a la charge, peut utiliser le parent absent, qui est idéalisé dans bien des cas, dans le but de résister ou de s'opposer aux attitudes éducatives de la mère en particulier.

McDermott (1970) estime que les réactions à long terme des enfants seraient du genre troubles de comportement. Chez le garçon, le changement prématuré de son rôle dans le milieu familial à cause du divorce, c'est-à-dire plus précisément à cause du départ de son père, ajouté à des images négatives de ce dernier suggérées ou même, imposées par sa mère, contribuent selon lui à la formation de patterns prédélinquants.

Six tâches psychologiques pour l'enfant

Les efforts requis par l'enfant, dans le but de s'ajuster au divorce de ses parents, de manière à maintenir son intégrité psychique et à poursuivre son développement ont été

regroupés par Wallerstein (1983) en six tâches spécifiques. Ces tâches psychologiques sont étroitement liées entre elles et sont hiérarchisées. Elles se présentent selon une séquence temporelle débutant avec la séparation des parents et atteignant son paroxysme à la fin de l'adolescence. Ces six tâches, par rapport aux tâches de développement habituel, constituent un défi additionnel considérable pour ces enfants de famille divorcée (Morval, 1986; Wallerstein, 1983).

Les deux premières tâches psychologiques auxquelles l'enfant est confronté, sont de reconnaître la réalité de la rupture conjugale puis de s'exclure des conflits parentaux et de reprendre ses habitudes de vie. Idéalement, ces deux tâches devraient être maîtrisées au cours de la première année suivant la séparation. La troisième tâche de l'enfant est de résoudre ses pertes tandis que la quatrième consiste à apporter une solution à ses sentiments de colère et de blâme. En cinquième lieu, l'enfant doit réussir à accepter le divorce comme permanent; ses parents ne retourneront pas demeurer ensemble comme auparavant. Les troisième, quatrième et cinquième tâches sont rarement complétées au cours des deux premières années qui suivent la séparation. Finalement, pour la sixième et dernière tâche, qui atteindrait son point culminant à l'adolescence, le jeune doit pouvoir entretenir un espoir réaliste par rapport à ses propres relations avec les autres, et surtout à ses rela-

tions avec le sexe opposé (Wallerstein, 1983).

Il semble donc évident que le divorce présente une menace particulière pour le développement de l'enfant. Cette menace est d'autant plus sérieuse qu'elle se répercute sur de nombreuses années après l'événement comme tel. C'est tout un défi à relever pour un enfant car il marque pendant plusieurs années toutes les phases traditionnelles de développement en ajoutant continuellement de nouvelles tâches additionnelles, spécifiques à sa condition de vie d'enfant de parents séparés.

Variables de l'adaptation de l'enfant à la séparation

Plusieurs chercheurs ont mis en évidence une grande variété de facteurs susceptibles d'influencer l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents. Morval (1986) a établi une liste complète de toutes les variables qui sont considérées comme importantes pour l'ajustement de l'enfant. Elle divise ces variables en deux catégories: les variables intrinsèques qui se rapportent aux caractéristiques propres de l'enfant, et les variables extrinsèques qui englobent les conditions spécifiques dans lesquelles se déroule l'expérience de la séparation. En raison de leur importance respective dans l'adaptation de l'enfant, les deux types de facteurs seront examinés successivement.

A. Variables intrinsèques

1. Sexe de l'enfant

La littérature concernant les effets du divorce sur les enfants a davantage insisté sur les réactions du garçon en raison, probablement, du départ du père dans la majorité des cas. D'ailleurs, la plupart des auteurs sont unanimes pour affirmer que les garçons seraient plus vulnérables que les filles au divorce des parents (Francke, 1986; Hetherington, 1979; Hetherington, Cox et Cox, 1978; Morval, 1975, 1986).

Francke (1986) affirme qu'à tout âge, les garçons souffrent davantage du divorce que les filles, en partie parce que dans 90% des cas c'est le père qui quitte le foyer, mais aussi à cause d'un comportement à la fois inné et acquis. Elle a observé par exemple que, dès l'âge de dix mois, les bébés de sexe masculin demandaient une plus grande attention de la part de leur mère que les bébés de sexe féminin, et n'étaient satisfaits que lorsqu'ils l'obtenaient. Francke (1986) ressort de plus, qu'étude après étude, on a remarqué que, même avant l'âge de deux ans, les petits garçons se distinguaient des filles en contrôlant mieux et en défiant plus souvent les règles de la maison, en faisant plus de bêtises que leurs homologues féminines et, en étant plus exigeants avec leurs parents. Ainsi, avant même de savoir parler, les petits garçons entrent

en conflit avec l'autorité, une insoumission qui grandit avec l'âge et qui est accentuée par le divorce (Francke, 1986).

Selon Francke (1986) de dix-huit mois à deux ans, le divorce est particulièrement douloureux et ce, encore plus pour les garçons. Assez vieux pour se sentir vulnérable et, commençant à s'identifier à son père, un petit garçon a tendance à se sentir non seulement dépossédé, mais abandonné.

Hetherington, Cox et Cox (1978, voir Morval, 1986) ont comparé lors d'une étude, des garçons de parents divorcés avec des filles dans la même situation et des enfants de familles intactes. Les garçons provenant de familles divorcées ont démontré un taux plus élevé de désordres de comportement et de problèmes de relations interpersonnelles à la maison et à l'école. Ils se sont également révélés plus agressifs et désobéissants que les autres enfants. Les hypothèses qui ont été émises pour tenter d'expliquer ces résultats tournent autour des prédispositions culturelles des garçons à être plus agressifs, de l'absence d'un modèle masculin contrôlant et autoritaire et enfin, semble-t-il, du fait que les garçons seraient plus exposés que les filles aux querelles parentales.

Une autre étude d'Hetherington (1979) a fait remarquer que les garçons, comparativement aux filles, sont perçus plus négativement par les adultes et par les pairs et qu'ils sont

moins supportés par ceux-ci immédiatement après la séparation. L'auteur croit que ces comportements pourraient témoigner du fait que les garçons connaissent plus de problèmes que les filles.

Le facteur sexe de l'enfant s'est également révélé important au niveau de l'ajustement social de celui-ci. En effet, certains travaux ont mis en évidence que les enfants qui vivent avec le parent du même sexe après la séparation sont mieux ajustés sur les mesures de compétence sociale que ceux qui habitent avec le parent de sexe opposé (Hetherington, Cox et Cox, 1978; Santrock et Warshak, 1979: voir Morval, 1986).

Par contre, dans le groupe de Wallerstein et Kelly (Gauthier, 1984: voir Rapport se fondant sur le compte rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, 1985) les filles ont semblé éprouver plus de difficultés que les garçons à trouver une solution à leurs problèmes. Une année plus tard, 63% d'entre elles étaient dans un état psychologique plus grave qu'au moment de l'observation lors de la séparation des parents.

Lors d'une séparation, le départ du père a des répercussions sur la perception et l'estime de soi du jeune garçon, contribuant à l'instauration d'une image de soi négative (Clarke, 1964) et à l'augmentation des difficultés interperson-

nelles (Miller, 1971). Chez la fille privée de la présence paternelle, on remarque une identification féminine limitée (Ostrovsky, 1962: voir Morval, 1975), un ajustement social inadéquat (Heckel, 1963), une agressivité tournée contre soi (Sears, Pintler et Sears, 1946) et une dépendance marquée vis-à-vis de la mère (Lynn et Sawrey, 1959: voir Morval, 1975).

2. Tempérament et personnalité de l'enfant

D'après certains auteurs (Hetherington, 1979; Weiss, 1977), le tempérament de l'enfant est un des facteurs susceptibles d'influencer son adaptation à la séparation. Les enfants qui ont un tempérament difficile s'adaptent moins bien aux changements et seraient ainsi plus fragiles à l'adversité causée par le divorce que ceux possédant un tempérament facile (Graham, Rutter et George, 1973; Thomas, Chess et Birch, 1968).

Morval (1986) cite certains auteurs (Rochrlich, Ranier, Berg-Cross et Berg-Cross, 1977) qui croient même que le degré d'ajustement général de l'enfant avant la séparation est déterminant de la manière dont il composera avec cet événement. Les enfants qui arriveraient devant le divorce avec une longue histoire de perturbations seraient plus susceptibles de développer des problèmes durables au niveau émotionnel à la suite de la séparation. Weiss (1977) est également d'accord avec cet énoncé. Wallerstein et Kelly (1980) ont en effet constaté que

les jeunes qui avaient connu des difficultés psychologiques avant la séparation des parents étaient initialement plus stressés, la rupture familiale venant exacerber leur anxiété, leur faible estime personnelle, leur solitude et leur sentiment d'être malheureux. Elles ont remarqué que le fait d'avoir une forte personnalité au départ constitue l'un des facteurs significatifs chez les enfants qui s'en sortent le mieux. Salk (1978) croit que certains enfants sont mieux équipés pour faire face au divorce parce que leurs parents les ont aidés à développer leurs propres ressources pour pouvoir composer avec les événements difficiles qu'ils peuvent rencontrer au cours de leur vie. Le divorce est un de ceux-là et l'enfant qui a acquis un sentiment de maîtrise en surmontant avec succès les obstacles antérieurs en ressort généralement renforcé.

3. Age et niveau de développement

Plusieurs chercheurs affirment que l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents est fonction du niveau de développement qu'il aura atteint au moment de la séparation (Hetherington, 1979; Kelly et Wallerstein, 1977a; Le Moal, 1971; McDermott, 1970; Morval, 1986; Weiss, 1977). Chez le jeune enfant, les limites cognitives et sociales, la dépendance encore très grande envers les parents, le fait d'être plus exclusivement confiné à la maison, entraînent chez lui des réactions et

des stratégies différentes de celles d'un enfant qui a atteint une plus grande autonomie et une plus grande maturité, en plus d'avoir accès à différents milieux sociaux. Il est reconnu que les jeunes enfants ont plus de difficultés à comprendre et à interpréter avec exactitude les motifs de la séparation et les sentiments de leurs parents et qu'ils sont de même moins aptes à évaluer leur rôle dans la rupture familiale et ses conséquences possibles (Tessman, 1978; Wallerstein et Kelly, 1975). Les enfants d'âge scolaire et les adolescents sont, pour leur part, mieux placés que les plus jeunes pour prendre de la distance face à la situation, surtout lorsque celle-ci est particulièrement pénible, parce qu'ils ont accès à d'autres systèmes de support et de gratification dans le voisinage, à l'école et dans leur groupe de pairs (Hetherington, 1979).

On a constaté que l'âge des garçons au moment de la séparation revêt une influence importante en ce qui a trait au concept de soi. Les garçons dont les parents se sont séparés quand ils n'avaient pas atteint l'âge de cinq ans, ont semblé par la suite un peu moins certains de posséder les traits masculins traditionnels que ceux qui étaient plus âgés au moment de la rupture, c'est-à-dire qu'ils étaient plus insécures face à leur image masculine que les autres (Kelly et Wallerstein, 1977b; Weiss, 1977).

B. Variables extrinsèques

1. Climat familial avant la séparation

Il fut un temps où l'on considérait qu'il valait mieux, pour le bien des enfants, ne pas recourir à la séparation, quel qu'ait pu être le degré de mésentente conjugale. Avant que ne s'amorce une réflexion sérieuse sur le sujet, la séparation des parents était perçue d'emblée comme une expérience dévastatrice dont il fallait préserver l'enfant à tout prix (Morval, 1986; Weiss, 1977). Selon Le Moal (1971), en dehors de grandir dans un foyer uni, il n'y a pas de bonne solution pour ces derniers. La mésentente grave des parents est source de déséquilibre pour l'enfant, comme le divorce d'ailleurs.

Bien que le sentiment dominant qui se dégage de la littérature soit que le divorce augmente chez l'enfant le risque d'avoir des problèmes, l'idée que la séparation des parents n'est pas nécessairement la plus coûteuse des expériences s'est répandue au fil des recherches. D'ailleurs le taux croissant de divorces impliquant des enfants consacre l'idée que ceux-ci ne constituent plus un obstacle à la désunion des parents. Aujourd'hui, on est plutôt porté à penser que les enfants s'épanouiront mieux auprès d'un parent sain que dans un foyer biparental rempli de tension (Morval, 1986; Weiss, 1977).

Le maintien d'un mariage malheureux turbulent et caractérisé par d'intenses conflits est maintenant reconnu par bon nombre de chercheurs et de cliniciens comme pouvant être plus dommageable et plus susceptible de conduire à des perturbations que ne l'est un foyer stable dont les parents sont séparés (Despert, 1957; Gardner, 1979; Hetherington, 1979; Morval, 1986; Rutter, 1971). Ces mêmes auteurs considèrent également que la mésentente et la turbulence dans les relations parentales sont des facteurs plus susceptibles de conduire à des perturbations chez les enfants que l'expérience du divorce comme telle. Des recherches ont démontré qu'après la deuxième année, les enfants de familles intactes où les parents se disputent souvent se trouvent dans une situation pire que les enfants dont les parents sont divorcés, même s'il subsiste des conflits (Rae-Grant, 1984: voir Rapport se fondant sur le compte-rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, 1985).

Despert (1957) avec son concept de "divorce émotionnel", c'est-à-dire lorsqu'il y a mésentente conjugale entre les deux époux habitant toujours ensemble, considère cette situation comme ayant des conséquences similaires et même pires que le divorce lui-même. Nye (1957) a comparé des enfants de foyers brisés avec des enfants de foyers non-brisés mais malheureux. Il a découvert que les enfants de foyers séparés fonctionnaient

mieux au niveau du comportement délinquant, des maladies psychosomatiques et qu'ils avaient aussi une meilleure relation avec leurs parents que les enfants de foyers non-brisés mais malheureux.

Certains prétendent que la réaction de l'enfant à la séparation des parents de même que son adaptation ultérieure seraient influencées par la perception qu'il a du milieu familial avant le divorce et sa connaissance récente ou non des conflits entre ses parents. En effet, dans une étude, Landis (1960) démontre que les enfants qui percevaient leur milieu familial comme un milieu heureux avant le divorce, ont une expérience plus traumatisante du divorce que les enfants qui percevaient leur foyer, avant la séparation, comme un milieu tumultueux, trouble et malheureux. De même, selon Jacobson (1978: voir Morval, 1986), l'enfant qui est depuis longtemps conscient de la présence de mésententes sérieuses entre ses parents serait moins perturbé par la séparation, ceci se traduisant dans les faits par une fréquence moins élevée de problèmes d'agression et de troubles cognitifs et d'apprentissage.

Rutter (1971) déclare que selon lui, l'enfant est essentiellement affecté par la tension et la dysharmonie, la dispersion de la famille n'ayant que peu d'influence. Comme il

a déjà été mentionné, Westman et al (1970: voir Ajuriaguerra, 1974) prétendent que le divorce est moins pathogène que la nature des personnalités des parents et de la relation qu'ils ont avec leurs enfants.

Donc, en dépit des effets néfastes suscités par le divorce, il est possible que celui-ci apporte, dans certaines situations, des conséquences plutôt bénéfiques pour l'enfant.

2. Préparation de l'enfant à la séparation

Plusieurs chercheurs et cliniciens sont d'avis que les enfants sont beaucoup plus en mesure de comprendre le divorce que la plupart des parents le croient. Il ressort d'ailleurs de l'étude de Salk (1978) qu'un enfant dont les parents sont francs et ouverts au sujet de leur divorce se sent bien moins responsable des problèmes familiaux que celui dont les parents essaient de dissimuler la gravité de la situation. Plus l'enfant comprend ce qui se passe et est préparé à la séparation, plus il est en mesure de composer avec le stress engendré par la situation. Selon Rohrllich, Ranier, Berg-Cross et Berg-Cross (1977: voir Morval, 1986) et Tessman (1978), les difficultés de l'enfant lors de la séparation de même que par la suite, proviennent souvent d'informations fausses ou d'un manque de compréhension concernant les causes réelles et les effets du divorce. Dans ses études, Jacobson (1978: voir Morval, 1986)

remarque une différence significative entre l'ajustement des enfants qui ont eu la possibilité de discuter avec un ou les deux parents de la séparation avant qu'elle ne se produise, et l'ajustement de ceux qui n'ont pu le faire, les premiers s'étant révélés significativement plus matures que les seconds. Il a de plus remarqué une relation significative entre le moment où la discussion a lieu et l'ajustement de l'enfant: plus le temps écoulé entre le moment de la discussion et le moment de la séparation est grand, plus Jacobson observe des comportements antisociaux et d'irritabilité. Il constate finalement que plus les enfants ont été encouragés à discuter de leurs problèmes et de leurs sentiments, mieux ils sont adaptés.

Ces résultats viennent appuyer les recommandations faites par de plus en plus de cliniciens au sujet de l'importance d'expliquer la séparation de manière réaliste et honnête en tenant compte de l'âge et des capacités de compréhension de l'enfant. Ces recommandations font également ressortir l'importance d'offrir à l'enfant un climat d'ouverture dans lequel il pourra trouver réponses à ses questions et avoir l'opportunité d'exprimer ses sentiments avant et après la séparation, de façon à éviter que ses sentiments soient refoulés et contribuent à la formation de symptômes (Ajuriaguerra, 1974; Despert, 1957; Dolto, 1988; Morval, 1986; Salk, 1978; Troyer, 1981). La capacité des parents à répondre aux besoins de leurs enfants en

ce domaine dépend en majeure partie de la façon dont ils composent eux-mêmes avec leur divorce.

3. Attitude des parents face à leur séparation

La réaction des parents à leur propre séparation de même que les attitudes et les comportements qu'ils adoptent en relation avec leur situation revêtent une importance critique dans l'ajustement de l'enfant (Despert, 1957; Hetherington, 1979; Weiss, 1977) et peuvent lui servir de modèle pour composer avec les situations conflictuelles ultérieures (Salk, 1978). Morval (1986) cite certains auteurs (Blumental, 1967; Loeb, 1966; Rosen, 1977) qui eux, suggèrent même que la personnalité et les pathologies des parents qui divorcent sont susceptibles de donner naissance à des problèmes émotionnels ou à des problèmes de comportement chez les enfants.

L'expérience que fera l'enfant de la séparation de ses parents dépend aussi de la signification qu'il attribue à cet événement. Le sens qu'il lui donne a un impact majeur sur la perception que l'enfant a de lui-même comme une personne ayant de la valeur ou devant être rejetée, comme une personne capable ou bien comme une source potentielle de joie pour lui-même et pour les autres (Tessman, 1978). Or, Morval (1986) explique que la signification que l'enfant donne à cette perte est étroitement liée aux changements dans sa relation avec ses parents,

mais aussi à la signification que ceux-ci donnent à la séparation comme telle. Elle affirme que l'enfant est en effet profondément affecté par la réaction de ses parents à leur séparation de même que par l'image de ceux-ci, qui lui est transmise de manière implicite ou explicite par des messages conscients et inconscients, parfois contradictoires, d'un parent au sujet de l'autre. Ainsi, on peut comprendre que le bien-être de l'enfant quelques années après la séparation est étroitement relié au bien-être de ses parents et plus encore au bien-être du parent qui a la garde.

4. Climat psychologique après le divorce

Certains auteurs soutiennent que la relation qui se développe entre les parents après la séparation peut causer à l'enfant un tort considérable. En effet, les disputes et les querelles incessantes entre les parents et le dénigrement respectif de l'un par l'autre constitueraient l'une des plus grandes sources de détresse pour l'enfant (Morval, 1986).

Forest (1986) affirme que quand le conflit, suite au divorce ou à la séparation, se règle d'une façon normale en ce qui a trait aux questions principales telles la garde des enfants, les droits de visite, les questions matérielles, etc., les difficultés deviennent moins nombreuses et l'adaptation se fait progressivement pour arriver à un mode de vie convenable.

Selon cet auteur, l'enfant a alors une capacité remarquable d'adaptation, il redevient "normal" et nullement différent des autres enfants. Bien plus, il affirme que souvent l'enfant est plus fort psychologiquement, l'épreuve l'ayant fortifié, et qu'il en sort souvent plus mature et plus débrouillard. Il existe par contre, selon Forest toujours, une condition indispensable pour que l'affirmation ci-contre devienne possible: l'enfant doit garder un bon contact avec le père et avec la mère, et ce bon contact doit être favorisé par les deux parents.

Forest (1986) soutient que ce ne sont pas la séparation ou le divorce comme tels qui affectent la santé mentale et physique, mais plutôt la continuité des conflits, les querelles incessantes, les requêtes multipliées devant les tribunaux, etc. Les parents confondent alors leurs rôles conjugaux et leurs rôles parentaux en poursuivant leurs luttes d'adultes sur la personne même de leur enfant. Ajuriaguerra (1974) résume bien la situation en écrivant que le processus légal peut contribuer à empirer plutôt qu'à aider à résoudre des problèmes familiaux, en forçant au mensonge, à la culpabilité, au blâme et à la recherche de la faute, qui peut au bout du compte faire une victime de l'enfant et se répercuter sur la formation de son caractère.

Le Moal (1971) soulève un autre problème auquel

l'enfant a, assez souvent, à faire face: le choix entre ses deux parents. Selon cet auteur, choisir entre son père et sa mère met en quelque sorte l'enfant devant la nécessité de perdre sa propre unité, ce qui n'est pas pensable. L'enfant a besoin de ses deux parents parce qu'il doit prendre chez l'un et chez l'autre, au contact de l'un et de l'autre, les éléments de base qui lui permettront de structurer sa propre personnalité. L'enfant doit être libre d'aimer et d'admirer également sa mère et son père sans avoir à trahir l'un ou l'autre. Car quand on lui demande de choisir on lui demande précisément de trahir un de ses parents, ce qu'il ne peut et ne doit pas faire: il ne peut le faire parce qu'il ne doit pas le faire sous peine de se trouver confronté à une culpabilité envahissante (Le Moal, 1971).

De même, le dénigrement des parents, qu'il soit mutuel ou qu'il soit dirigé par un parent vers l'autre, crée pour l'enfant une situation de conflit de loyauté fort pénible (Rosen, 1977: voir Morval, 1986) et peut constituer pour lui une perte supplémentaire, parce qu'il engendre une dissonance, des interrogations et précipite souvent une révision et une désidéa-
lisation des perceptions qu'il avait de ses parents (Hetherington, 1972, 1979; Tessman, 1978). Hetherington (1972) a constaté que les critiques hostiles de la mère envers le père seraient associées chez les plus jeunes enfants à des difficultés

d'identification sexuelle et pourraient engendrer chez les filles des problèmes de relations hétérosexuelles à l'adolescence.

5. Relation de l'enfant avec ses parents après la séparation

Plusieurs chercheurs croient que la relation de l'enfant avec le parent qui aura obtenu la garde et le degré de support émotionnel que celui-ci saura apporter sont d'une importance cruciale pour l'ajustement de l'enfant (Landis, 1960; Magrab, 1978; McDermott, 1970; Tessman, 1978). La qualité de ce rapport dépend en partie de la disponibilité du parent gardien. Or, il est reconnu qu'au cours des deux premières années suivant la séparation, la disponibilité et l'efficacité parentales sont de beaucoup diminuées. En effet, les parents sont souvent déprimés et préoccupés par leur nouvelle condition et plusieurs deviennent moins supportants et moins efficaces dans l'exercice de la discipline auprès des enfants (Forest, 1986; Francke, 1986; Le Moal, 1971; Morval, 1986; Packard, 1984). Cette diminution au niveau des capacités parentales engendre un climat propice à l'apparition ou à l'exacerbation de conflits et problèmes chez les enfants (Hetherington, Cox et Cox, 1978: voir Morval, 1986).

La séparation modifie de façon certaine les interac-

tions de l'enfant avec ses parents. De nombreux changements s'effectuent au niveau du temps et des activités consacrés aux enfants par les parents. Jacobson (1978, voir Morval, 1986) a remarqué que les enfants qui avaient le plus de problèmes d'agressivité, d'inhibition et d'incapacité cognitive étaient ceux qui avaient subi les plus grandes diminutions du nombre d'heures de contact avec leur père.

Le Moal (1971) souligne le fait que le parent qui a la garde des enfants n'a pas le rôle facile. Il doit intervenir au niveau éducationnel, il dispute, punit, assure une vie matérielle peut-être précaire et, de plus, l'enfant se heurte quotidiennement à ses défauts. Pour l'autre parent, il en va différemment. L'enfant ne le voyant pas aussi souvent, celui-ci peut se permettre d'être tout à lui, de le gâter, d'organiser des sorties. Il est plus facile ainsi pour l'enfant de le percevoir sous un jour favorable. Le Moal (1971) affirme que ce phénomène se produit même si l'enfant ne peut rencontrer le parent qui n'a pas la garde car alors il a le champ libre pour l'idéaliser n'ayant plus à tenir compte d'une réalité qui pourrait se révéler décevante.

La notion d'accessibilité du père après le divorce a été étudiée par plusieurs chercheurs. Il en ressort qu'une grande disponibilité du père est associée à une perception moins

traumatisante de la séparation des parents (Rosen, 1977, 1979: voir Morval, 1986), à un bon ajustement chez l'enfant et à des relations sociales positives surtout chez les garçons (Hetherington, Cox et Cox, 1979: voir Morval, 1986; Tessman, 1978). Lorsque les relations avec le parent absent sont interdites, l'enfant en souffre généralement beaucoup (Dolto, 1988).

Ces études font donc ressortir l'importance pour le père de continuer à jouer un rôle significatif dans la vie de ses enfants après la séparation. Cela ne signifie pas qu'il doit être uniquement présent auprès d'eux. Le père doit en plus leur offrir l'appui dont ils ont besoin pour traverser cette difficile expérience. Selon Hetherington (1979), son implication avec l'enfant constitue le système de support le plus efficace pour celui-ci mais aussi pour la mère dans son rôle de parent. Convaincues de l'importance de l'implication du père auprès de son enfant, Kelly et Wallerstein (1977b) expliquent que, même si les contacts sont réduits aux visites et que les pères sont rarement en mesure de compenser pour les déficits de la relation mère-enfants, plusieurs sont néanmoins capables d'enrichir la vie de leur enfant et de contribuer à leur sécurité. L'existence d'une relation stable et affectueuse avec les deux parents, entre lesquels les frictions sont largement dissipées et laissent place à des horaires de visites régulières et flexibles avec le parent non-gardien, est reconnu comme un

facteur déterminant dans l'ajustement de l'enfant (Wallerstein et Kelly, 1980). Lorsqu'une relation mutuellement supportante peut être maintenue entre les deux parents, l'équilibre de l'enfant est sauvegardé et les effets négatifs de la séparation sont grandement diminués (Le Moal, 1971; Hetherington, 1979). Il est connu que la nature des relations entre les parents après la séparation est fonction de plusieurs variables, parmi lesquelles les circonstances entourant la rupture et leur adaptation respective à leur nouvelle situation constituent des facteurs importants (Francke, 1986; Morval, 1986). Or, la capacité de l'enfant à résoudre les tâches psychologiques inhérentes au divorce est profondément influencée par l'ambiance familiale et par le degré auquel la famille a progressé dans ses efforts pour composer avec la réalité (Wallerstein, 1983).

Néanmoins, on remarque dans une même famille des variations importantes dans la résolution atteinte par chacun des enfants (Wallerstein, 1983). Ceci vient donc atténuer un peu l'importance du climat familial et de l'efficacité des parents à bien composer avec leur séparation pour laisser place à d'autres facteurs propres à l'enfant. Ainsi, en dépit d'un contexte postdivorce identique ou comparable, les facteurs suivants interviennent au niveau de l'adaptation de l'enfant: son rôle spécifique dans la constellation familiale, son développement individuel, ses forces et ses ressources psycholo-

giques.

6. Systèmes de support de l'environnement

Tessman (1978) affirme que pour les enfants aussi bien que pour les parents, la présence de systèmes de support est d'une importance majeure au moment de la séparation. Certaines études soutiennent que les enfants semblent être plus en mesure de composer avec la détresse engendrée par la séparation de leurs parents lorsque d'autres relations significatives dans leur entourage demeurent intactes. Il semble en effet que lorsque les grands-parents ou d'autres membres de la parenté sont disponibles, ils jouent souvent un rôle important parce que plusieurs enfants ont alors un besoin profond de substituts parentaux (Francke, 1986; Gardner, 1977; Tessman, 1978). Chez les enfants d'âge préscolaire, les relations familiales demeurent prédominantes pour leur adaptation à cette nouvelle situation à cause principalement de leur dépendance encore très grande envers le milieu et de l'accès limité qu'ils ont aux ressources extra-familiales (Wallerstein et Kelly, 1975b). Chez les préadolescents, la présence de frères et de soeurs représente souvent un support important (Kelly et Wallerstein, 1977b). Il est reconnu que les enfants plus vieux réussissent fréquemment à confiner leur stress à l'intérieur de la famille et à utiliser les pairs et le milieu scolaire comme sources d'infor-

mation, de satisfaction et de support (Wallerstein et Kelly, 1980). Enfin, la continuité de certaines amitiés s'est révélée particulièrement importante pour les enfants plus vieux et pour les adolescents (Tessman, 1978).

Les pairs remplissent des fonctions importantes les uns auprès des autres. Ils permettent entre autres de mesurer et d'évaluer la valeur personnelle, la compétence et le contrôle personnels (Morval, 1986). De cette façon, la présence d'un bon environnement peut dans une certaine mesure atténuer pour l'enfant les effets stressants des relations familiales (Hetherington, Cox et Cox, 1978, 1979: voir Morval, 1986). Il a également été suggéré que le fait de bien réussir en classe et d'être populaire auprès de ses camarades peut aider l'enfant à mieux se sortir du divorce (Wallerstein et Kelly, 1980).

7. Facteurs extra-familiaux

Hetherington (1979) et Morval (1986) soulignent que des facteurs extra-familiaux tels que le stress, les supports rencontrés dans d'autres institutions sociales, le voisinage, la qualité du logement, le besoin qu'a la mère de travailler à l'extérieur, les conditions de vie matérielles et économiques après le divorce de même que la mobilité géographique, constituent d'autres facteurs susceptibles de modérer, ou d'accroître selon la situation, de façon potentielle le stress associé

au divorce et d'influencer le degré d'ajustement de l'enfant.

A ce chapitre, Dolto (1988) insiste sur le fait qu'après la séparation, le lieu de résidence des enfants devrait demeurer la même que lorsqu'ils habitaient avec leurs deux parents et ce, surtout jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans au moins. Elle explique que dans la vie de l'enfant, il y a trois continuum: celui du corps, celui de l'affectivité et troisièmement, celui du social. Jusque vers huit ou neuf ans, le continuum chez l'enfant c'est son corps et son affectivité. Son corps s'est construit dans un certain espace, avec la présence de ses parents. Quand ceux-ci partent, si en plus l'espace n'est plus le même, l'enfant ne s'y retrouvera plus dans son corps, c'est-à-dire que dans ses repères spatiaux et temporels, les uns dépendent des autres. Au contraire, si, quand les parents se séparent, l'enfant peut demeurer dans l'espace où les parents ont été unis. Il y a médiation et l'adaptation au divorce se fait beaucoup mieux pour lui. Sinon, comme son corps s'identifie à la maison dans laquelle il vit, quand celle-ci est détruite pour lui par l'absence d'un parent, par la dislocation du couple ou parce qu'il doit lui-même la quitter, l'enfant connaîtra deux niveaux de déstructuration: au niveau spatial, ce qui retentit sur le corps, et au niveau de l'affectivité, par des sentiments dissociés.

Dolto (1988) ajoute, que lors d'un divorce, il est contre-indiqué qu'un enfant soit contraint de quitter son école pour entrer dans une autre. Selon elle, si cela se produit on peut être certain qu'il prendra deux années de retard scolaire. L'enfant ne peut pas suivre à l'école parce qu'il est trop divisé. Le désarroi ressenti par l'enfant est double: d'une part, son être intime est ébranlé et d'autre part, son être social dépendant de ses pairs, de ses camarades de classe, est ébranlé. S'il doit entrer dans une nouvelle école, il lui faudra s'habituer à d'autres camarades qui, inévitablement, lui demanderont pourquoi il arrive en cours d'année, d'où son désarroi redoublé.

Seuil de réactivité

Les études précédentes ont montré que plusieurs facteurs, extérieurs à l'enfant, sont susceptibles d'influencer son adaptation au divorce. Mais, dans des conditions semblables, est-ce que tous les enfants auront des réactions de même type et de même intensité? Existerait-il des enfants qui seraient plus à risque face à la séparation de leurs parents?

Certains enfants connaissent en effet de graves perturbations d'une durée temporaire qui affectent des zones circonscrites de leur fonctionnement, ou encore s'étendent à l'ensemble de leur vie. Liberman (1979) désigne ces réactions

sous le nom de pathologie réactionnelle. On pourrait également parler de troubles transitoires adaptatifs à une situation de stress. Par contre, chez d'autres enfants, les troubles sont persistants et/ou refont surface à divers stades de leur développement. On pense alors à des difficultés chroniques associées à des changements permanents dans la personnalité de l'enfant. Finalement, il y a ceux qui traversent le divorce et ses suites difficiles pour émerger comme des individus compétents et qui fonctionnent bien. Liberman (1979) les appelle les enfants sans symptômes. Selon lui, ceux-ci réagiraient à l'éclatement familial par un minimum de souffrance en mobilisant sainement l'angoisse engendrée par cette rupture affective. Ces enfants auraient une capacité à prendre leurs distances vis-à-vis des parents et des sentiments qui les unissent à eux (mise à distance des affects) et s'intéresseraient presque avec passion à leur travail scolaire ou à leurs loisirs (surinvestissement narcissique). Ils seraient aussi capables de se projeter dans l'avenir ou dans le passé au lieu d'être immobilisés dans le présent.

De ces portraits types se dégage la notion de "seuil de réactivité" au divorce (Cyr, 1986; Liberman, 1979). Cyr (1986) est convaincue, grâce à son expérience clinique et de recherche auprès d'enfants de parents séparés, de l'existence d'une vulnérabilité virtuelle propre à chaque individu. Elle

croit en l'importance de recourir à cette notion comme à un fondement explicatif de première importance pour aider à la compréhension des réactions de chaque enfant à la séparation de ses parents.

Il lui a été permis, en effet, de constater que la séparation des parents n'affecte pas tous les enfants au même degré. Alors que pour certains elle entraîne une détérioration majeure de leur fonctionnement, elle constitue pour d'autres une expérience qui favorise leur croissance et leur épanouissement. Les modes d'adaptation observés par Cyr (1986) se répartissent sur un continuum allant de l'issue la plus positive à la plus négative.

L'étude de Cyr (1986) a aussi permis de remarquer que la séparation n'atteint pas tous les enfants de la même manière. Certains connaissent une détérioration importante dans leur fonctionnement social tandis que d'autres voient leur aspect cognitif ou leur aspect affectif, ou encore ces deux aspects dans certains cas, devenir la cible de perturbations pendant que leur fonctionnement social demeure intact. Selon elle, il semble exister à l'origine des divers modèles adaptatifs une configuration complexe de facteurs, étroitement liés les uns aux autres, ce qui complique la formulation de schèmes explicatifs. Une analyse clinique approfondie a quand même permis de dégager

les principaux paramètres qui semblent les plus déterminants dans la structuration des modes d'ajustement.

La seule variable intrinsèque, parmi celles vues précédemment qui s'est révélée déterminante du mode d'ajustement des enfants de l'étude de Cyr (1986) est la personnalité de base de l'enfant, soit son adaptation générale avant l'éclatement de la famille; les enfants considérés comme bien adaptés avant la séparation sont ceux qui s'en tirent le mieux. Ils en sortent comme des individus qui ont un fonctionnement général satisfaisant et qui se sont même améliorés dans certains domaines. La séparation n'a pas perturbé leur vie et pour certains, elle a même favorisé leur épanouissement (Cyr, 1986). Par contre, les enfants présentant un profil de personnalité vulnérable avant le divorce, en raison de nombreuses difficultés de fonctionnement ou de problèmes au cours de leur développement, sont ceux qui se retrouvent parmi les plus perturbés ou les plus détériorés huit mois après la dissolution familiale (Cyr, 1986). Ces constatations suggèrent que l'ajustement général de l'enfant avant la séparation joue un rôle déterminant dans la façon dont il composera avec la dissolution familiale. Il a précédemment été mentionné que plusieurs auteurs (Graham, Rutter et George, 1973; Hetherington, 1979; Morval, 1986; Salk, 1978; Thomas, Chess et Birch, 1968; Wallerstein et Kelly, 1980; Weiss, 1977) ont également conclu de leurs études que certains sont mieux

équipés que d'autres pour faire face au divorce.

Mais les tensions caractéristiques de la période suivant la séparation de même que la complexité des changements de vie que doivent subir les enfants au cours de ces années sont telles qu'il est impossible de prédire l'état de l'enfant à la fin de cette période de stress en se basant uniquement sur son fonctionnement antérieur. L'ajustement de l'enfant avant la séparation ne peut à lui seul expliquer les modes d'adaptation différents des enfants (Cyr, 1986). L'auteure a donc pu observer cinq autres paramètres, concernant les caractéristiques du milieu dans lequel l'enfant évolue, qui semblent jouer un rôle significatif au niveau de l'issue que celui-ci empruntera. Il s'agit de: la perception que l'enfant a du père, la relation de l'enfant avec ses parents avant la séparation, les changements dans la relation père-enfant à la suite de la séparation, l'adaptation des parents à leur séparation et finalement, la nature et l'importance des changements dans l'environnement après la séparation. Ces cinq paramètres seront donc brièvement décrits.

1. Perception du père

Les enfants ayant un fonctionnement général satisfaisant à la suite de la séparation des parents proviennent de foyers dans lesquels le père était perçu comme une source d'in-

terférence dans la relation mère-enfant, soit par les limitations qu'il imposait à leurs démonstrations d'affection, soit par la compétition ouverte avec l'enfant pour obtenir l'attention et l'affection de la mère. Les pères de ces enfants étaient perçus en général comme répressifs, inhibiteurs et intolérants. Certains de ces pères créaient même une atmosphère de terreur dans la maison à cause de la violence physique ou morale qu'ils faisaient subir à la mère ou aux enfants (Cyr, 1986).

Au contraire, les enfants de l'étude de Cyr (1986) qui sont très perturbés par la séparation sont ceux qui entretenaient des rapports plutôt satisfaisants avec leur père avant la séparation. Celui-ci était perçu comme une source de gratification plus que de frustration.

L'image paternelle est donc importante aux yeux de l'enfant dans son évaluation de la séparation, perçue comme une perte ou à l'opposé, comme un soulagement (Tessman, 1978; Troyer, 1981). Cyr (1986) a constaté que l'absence du père inhibiteur, intolérant et terrifiant s'accompagne d'une désinhibition aux plans affectif et social pour plusieurs enfants. Wallerstein (1983) a observé que les enfants de père abusif, ouvertement séducteur ou néfaste pour l'estime de soi de l'enfant, semblent soulagés par son absence et s'en trouvent

beaucoup mieux au plan de leur développement.

2. Relation de l'enfant avec ses parents avant la séparation.

Dans leurs études respectives, Wallerstein et Kelly de même que Cyr ont accordé une grande importance aux relations des enfants avec chacun de leurs parents avant la séparation. Ces analyses ont permis de constater que les enfants qui s'adaptent le mieux à la séparation sont ceux qui se retrouvent sous la garde du parent avec lequel ils s'entendaient le mieux (Cyr, 1986,; Wallerstein et Kelly, 1980). En effet, Cyr (1986) a remarqué que les enfants privés du parent duquel ils étaient le plus proche avant la rupture familiale, semblent avoir plus de difficultés à accepter la séparation et à s'y adapter. Leurs rapports avec l'autre parent n'étaient pas nécessairement mauvais mais ces enfants semblent plus susceptibles de connaître un sentiment de perte plus grand du fait d'être éloigné du parent préféré.

3. Changements dans la relation père-enfant après la séparation.

Pour certains enfants, il s'instaure lors de la séparation un sentiment d'être rejeté et abandonné par leur père. Plusieurs facteurs peuvent être à l'origine d'un tel

sentiment: une dégradation significative de cette relation privilégiée entre le père et l'enfant due à l'état psychologique du parent non-gardien, de l'irrégularité, de la rareté ou de l'absence de ses visites, de son manque de disponibilité pour l'enfant, de l'apparition de nouveaux intérêts pour le père, etc. (Cyr, 1986).

Les enfants les plus perturbés parmi ceux de l'échantillon de Cyr (1986) sont ceux qui vivent cette expérience de rejet. Par conséquent, ceux qui s'en tirent le mieux sont ceux qui ne subissent pas de bouleversements majeurs dans leur relation avec leur père. Leurs rapports après la séparation demeurent sensiblement les mêmes ou au mieux, s'améliorent un peu.

La diminution de la disponibilité du père est donc reliée à un nombre plus grand de problèmes chez l'enfant. L'importance pour le père de continuer à jouer un rôle significatif auprès de ses enfants après le divorce a été établie par plusieurs autres auteurs: Dolto, 1988; Hetherington, 1979; Jacobson, 1978; Kelly et Wallerstein, 1977b; Morval, 1975, 1986; Tessman, 1978.

4. Adaptation des parents à leur séparation.

Il ressort à ce niveau que, lorsque les parents s'adaptent à leur propre séparation sans traumatisme impor-

tant, les enfants s'en sortent eux-mêmes assez bien, beaucoup mieux que ceux qui observent la déchéance de l'un ou des deux parents (Cyr, 1986). Les attitudes et les comportements des parents à l'égard de leur séparation sont investis d'une importance capitale pour ce qui est de l'ajustement de leurs enfants (Cyr, 1986; Despert, 1957; Hetherington, 1979; Morval, 1986; Salk, 1978; Weiss, 1977).

Certains auteurs ont attribué une importance primordiale à l'état psychologique du parent gardien pour l'adaptation positive de l'enfant (Landis, 1960; Magrab, 1978; McDermott, 1970; Morval, 1986; Tessman, 1978). Cyr (1986) suggère par contre qu'il est important aussi de considérer le degré d'adaptation du parent non-gardien. Elle croit en effet, que, lorsque l'enfant peut constater que ses parents ne demeurent ni malheureux, ni profondément perturbés par la séparation, mais qu'ils réussissent à refaire leur vie, il est alors plus en mesure lui-même de rétablir son fonctionnement. Il peut ainsi poursuivre ses apprentissages, se rendant compte qu'il n'a pas à se préoccuper constamment de son père et de sa mère. Cyr (1986) postule donc que les chances de l'enfant de bien s'en tirer sont augmentées si ses deux parents s'en sortent bien eux-mêmes par rapport à une situation où un seul d'entre eux retrouve son équilibre alors que l'autre subit une profonde détérioration. A l'autre extrême, les probabilités que l'enfant se sorte de la

séparation comme un individu qui fonctionne bien sont plutôt faibles si ses deux parents ne parviennent pas à rétablir leur propre équilibre après le choc initial de la séparation (Cyr, 1986).

5. Nature et importance des changements dans l'environnement.

Dans l'étude de Cyr (1986), les enfants considérés comme les mieux adaptés huit mois après la séparation sont ceux qui ont une continuité dans leur milieu de vie et qui ont connu une plus grande stabilité économique, géographique et sociale. La séparation des parents a occasionné moins de changements ou encore, des changements moins radicaux. Cyr (1986) a remarqué qu'aucun élément de continuité ou de transition graduelle ne se retrouve chez les enfants les plus perturbés au huitième mois. Ceux-ci subissent fréquemment, contrairement au premier groupe, une transplantation de milieu souvent radicale lors de la séparation.

Plus l'enfant subit d'importants changements dans plusieurs domaines de sa vie et plus la rupture est abrupte avec son milieu familial, plus son adaptation sera difficile. Dans ces conditions, il devra investir beaucoup d'énergie uniquement pour rétablir sa sécurité et sa stabilité personnelle. Ces observations de Cyr (1986) corroborent les conclusions de

plusieurs autres travaux s'intéressant à l'importance du maintien des relations significatives avec l'entourage (Dolto, 1988; Francke, 1986; Gardner, 1977; Tessman, 1978; Wallerstein et Kelly, 1980) de même qu'à l'importance de réduire au minimum les sources de changement dans la vie de l'enfant au moment de la séparation, dans le but de préserver des éléments de stabilité dans cette période de désorganisation familiale (Dolto, 1988; Le Moal, 1971; Wallerstein et Kelly, 1975b).

A la suite de tous les éléments qui ont été cités précédemment au cours de ce relevé de littérature, le lecteur est à même de constater que de nombreux facteurs peuvent influencer la réaction de l'enfant au divorce de ses parents. Aujourd'hui, nous sommes à même de connaître tous ces renseignements grâce au grand nombre d'études qui ont été effectuées au sujet des enfants du divorce. Ces recherches peuvent être différentes à plusieurs niveaux: au niveau des objectifs, de la méthodologie et même au niveau des résultats et ce, toujours en étudiant le même phénomène. La partie suivante s'intéressera donc brièvement aux différents types d'études possibles mais surtout à une méthode précise de recherche de données, c'est-à-dire celle qui sera utilisée dans la présente étude.

Trois courants d'étude

Malgré l'existence d'une abondante littérature sur le

phénomène des ruptures familiales, relativement peu de recherches systématiques ont été effectuées avant 1975 en vue de préciser son impact sur l'enfant. Levitin (1979) a étudié et classifié ces recherches.

On s'est premièrement intéressé aux enfants privés d'un parent. Ces études générales étaient caractéristiques du courant de recherche des années 50 et des années 60 et faisaient généralement un relevé des divers problèmes et conduites pathologiques chez l'enfant privé d'un parent, le père en général, de même que des répercussions de cette absence sur son développement (Levitin, 1979).

L'augmentation du taux de divorce donne lieu vers les années 70 à un courant de recherche qui s'intéresse plus spécifiquement au phénomène du divorce et à ses répercussions sur l'enfant. Il se compose de deux types d'études qui se distinguent l'un de l'autre par leur approche conceptuelle et méthodologique. Le premier type consiste en l'étude de patients auprès desquels le chercheur, en général un professionnel de la santé mentale, effectue des observations cliniques, dégage des interprétations et formule des conseils pratiques. Ces études sont centrées sur les problèmes rencontrés par les enfants et sur l'intervention clinique. Le second type se veut plus rigoureux que le précédent. Il se compose d'études exploratoi-

res qui ont pour but d'examiner les conséquences de certains facteurs spécifiques sur un aspect précis du fonctionnement de l'enfant dont les parents sont séparés. Ce genre d'étude tente de mesurer et de systématiser les connaissances. C'est pourquoi elles utilisent des instruments spécifiques tels que des questionnaires, des listes de comportements, des tests, des entrevues et dans certains cas, incluent également un groupe contrôle composé d'enfants de familles intactes (Levitin, 1979).

Levitin (1979) estime qu'il a fallu attendre le milieu des années 70 pour qu'un troisième type d'étude fasse son apparition. Il s'agit des études de type longitudinal. Reprenant les caractéristiques du second type d'étude de la catégorie précédente, celui-ci peut en plus se prononcer sur la persistance et l'évolution des symptômes à travers les années qui suivent la séparation, l'étude s'échelonnant sur une période beaucoup plus longue.

Il a été mentionné précédemment que certains genres d'études voulaient mesurer et systématiser les connaissances acquises en utilisant des instruments spécifiques. Parmi ces instruments, on retrouve ceux couramment appelés techniques graphiques.

Techniques graphiques: aperçu historique

Depuis de nombreuses années, la science de l'homme

qu'est la psychologie a cherché à se trouver des moyens et des procédures pour pouvoir comprendre rapidement la dynamique du comportement humain ainsi que ses diverses manifestations. Par conséquent, elle a donné naissance à plusieurs techniques et à de nombreux instruments pouvant lui être utiles dans la poursuite de ses objectifs. Parmi ceux-ci, il y a une catégorie qui retient encore beaucoup l'attention, soit la technique du dessin.

Le dessin étant considéré comme un moyen d'expression naturel chez l'enfant, il est donc depuis longtemps employé comme approche dans le but d'obtenir une meilleure compréhension de celui-ci. Depuis le début du siècle, les recherches dans le domaine des techniques graphiques ont été nombreuses. Ces dernières furent d'abord utilisées comme une méthode d'évaluation de niveau intellectuel (Carrier-Villeneuve, 1972). Cette façon d'utiliser le dessin est surtout connue grâce au "test du bonhomme" de Florence Goodenough, dont l'échelle d'évaluation en terme de Q.I. a été mise au point en 1926.

Cependant, les cliniciens utilisant le "test du bonhomme" dans un but d'évaluation intellectuelle, s'aperçurent rapidement que d'autres facteurs venaient influencer la production graphique, et que l'enfant apportait des modifications aux objets qu'il reproduisait. C'est de cette façon que Karen

Machover découvrit que le "dessin de bonhomme" fournissait un matériel clinique riche et indépendant du niveau intellectuel du sujet (voir Abraham, 1963). Machover fut donc la première à utiliser le dessin d'une personne dans le but d'une investigation de la personnalité de l'enfant.

Plusieurs auteurs ont également constaté par la suite qu'un lien certain unit le dessin à celui qui l'exécute. Harris (1963) souligne que la représentation graphique est influencée par la signification qu'a l'objet pour celui qui le dessine. Par les modifications qu'il y apporte, il exprime ses efforts d'adaptation, ses tentatives de résoudre ses conflits et le développement de sa personnalité. Selon cet auteur, l'enfant ne reproduit jamais les objets tels qu'ils apparaissent. Dans son dessin, il sélectionne, modifie et même ajoute des détails à ce qu'il perçoit de l'objet.

Harris (1963) fait également remarquer que ces tendances se font sentir aussi bien quand l'objet est perçu que lorsqu'il est dessiné de mémoire. Il affirme que la signification qu'a l'objet pour l'enfant influence bien plus le dessin qui en est fait que la difficulté à être représenté. Abraham (1963) poursuit dans le même sens en croyant que l'enfant ne dessine pas ce qu'il voit ou sait. Il dessine plutôt ce qu'il est important pour lui d'exprimer, positivement ou négativement,

ce qui lui vient spontanément au terme d'un processus de choix à la fois conscient et inconscient.

Par ailleurs, l'utilisation clinique de la production graphique a clairement démontré que les dessins révèlent la complexité de l'enfant, ses efforts d'adaptation au milieu, ainsi que le niveau de structuration du moi. A cet effet, Alvim (1962) souligne qu'il est évident que nous puissions repérer le niveau de structuration d'un sujet par le dessin parce que l'homme y projette le mystère de toutes ses structurations symboliques. Il peut donc, entre autres, exprimer le niveau de sa régression et sa progression.

Ainsi, les productions graphiques, quelles qu'elles soient, s'avèrent être les représentants symboliques du monde psychologique de l'enfant.

Relations avec le milieu et image corporelle

Le Moi de l'enfant se développe et se structure par le processus d'identification et de formation de l'image du corps. Ce processus est rendu possible par les relations objectales gratifiantes. En effet, si l'enfant a vécu des relations suffisamment gratifiantes, il devrait parvenir à assimiler, par un processus d'introjection, un objet bon, noyau de son Moi en formation, qui lui assurera une représentation de soi positive (Dolto, 1961; Winnicott, 1970). Grâce à la fonction symbolique,

il sera en mesure par la suite, de se détacher de ce premier objet intériorisé, pour entrer en relation avec d'autres objets et, de cette façon progresser dans son développement. Il se forme donc pendant les premières relations une image de base de l'autre en tant qu'être gratifiant et aimable, image constituant le fondement de toute représentation future de l'autre mais de soi également. C'est le début de la représentation de l'image du corps qui est fonction, mais aussi responsable de l'identité personnelle et de l'acceptation de soi. En effet, à mesure que l'enfant connaît de nouvelles expériences, à mesure que son corps devient pour lui une réalité, il se forme petit à petit une image de ce corps, basée sur toutes ses perceptions et représentations d'objets animés ou inanimés (Dolto, 1961).

L'image corporelle se forme donc à partir du vécu de l'enfant, tant au niveau affectif que sensoriel. Cette image combinant des représentations et des perceptions, étant donc subjective et objective à la fois, devient par conséquent dépendante de la qualité du vécu émotionnel de l'enfant. Elle devient tributaire de la qualité des relations que l'enfant aura eues avec ses parents et avec les autres personnes qui font partie de son entourage, dépendante finalement de la part de gratifications qu'il aura reçues.

L'image du corps est donc l'image fondamentale, la

représentation première autour de laquelle viendront se greffer toutes les autres images. Elle est celle qui confère une résonance affective à toutes les autres. Il apparaît que, grâce à la fonction symbolique, les autres images sont en fait des images substitutives de l'image du corps. Elles prennent toute leur signification dans la relation qu'elles entretiennent avec celle-ci. Meunier (1971) dit à ce sujet:

Toutes les autres images significatives se développent dans la relation à l'image du corps. Ce sont des images substitutives qui représentent de la même manière le mouvement relationnel, sous des aspects différents, selon leur forme, leur structure, leur fonction (...). Les objets prennent une existence significative dans la mesure où ils entretiennent une ressemblance au corps lui-même. (voir: Carrier-Villeneuve, 1972, p: 28).

En d'autres termes, c'est donc dire que tous les contacts positifs, gratifiants et valorisants qu'aura eus l'enfant au cours de son développement transformeront qualitativement toutes ses représentations. En effet, de tels rapports contribuent à donner à l'enfant une image satisfaisante de lui-même, ce qui favorise une diminution au niveau de l'angoisse face à ses relations avec l'extérieur. Ceci entraîne par conséquent une plus grande clarification de sa perception, ce qui lui permet d'avoir une approche moins distorsionnée, plus épurée du monde extérieur, des différents objets qui l'entourent et, de cette façon, de se construire de meilleures images de ces

objets (Carrier-Villeneuve, 1972).

Image corporelle et production graphique

Le dessin étant le reflet de la personnalité de son auteur de même que du niveau de structuration de son Moi, il sera par conséquent largement influencé par la qualité des relations objectales que l'individu aura vécues. En effet, le dessin est la projection des objets intériorisés, c'est-à-dire la projection des nombreuses images et représentations que l'enfant s'est construites depuis le début de son existence. Meunier (1971, voir: Brillon, 1974) insiste sur le fait que l'enfant exprime dans son dessin ce qu'il a pu intégrer de sa vie corporelle dans ses relations aux autres. Les personnes ou les choses dessinées sont donc les représentations symboliques du vécu de l'enfant, de son monde psychologique.

Ainsi, des divers aspects du dessin (surface, hauteur, perspective, localisation, organisation, etc), il est possible d'émettre des hypothèses sur la qualité du vécu du sujet, sur le degré de structuration de son Moi de même que sur le niveau d'adaptation qu'il a atteint.

Par ailleurs, le fait que le dessin soit une activité sublimée, en ce sens qu'il s'effectue au moyen de symboles, lui confère un caractère privilégié comme voie d'expression du Moi. De plus, l'utilisation des symboles permet l'expression des

conflits, des angoisses et des pulsions que le Moi ne pourrait affronter sans cette prise de distance permise par l'utilisation des symboles.

Études utilisant les techniques graphiques

Plusieurs auteurs ont choisi d'étudier les effets du divorce sur l'enfant par le biais de techniques graphiques. Morval (1975) croit que le dessin de famille permet de saisir la représentation que se fait l'enfant de son milieu familial. Elle estime que l'on peut supposer que les dessins de famille d'enfants dont le père est absent, à cause de la séparation ou de la mort, permettront de saisir les conséquences de cette absence.

Morval a effectué plusieurs travaux à l'aide du test du dessin de famille, dont deux qui seront résumés ici. Dans les deux cas, la méthode employée est la même: l'enfant est vu individuellement; il a devant lui une feuille blanche et un assortiment de crayons de couleur; la consigne qui lui est donnée est celle de Corman (1964, voir: Morval, 1975), c'est-à-dire: "Dessine une famille, une famille que tu imagines", consigne qui permettrait davantage à l'enfant d'exprimer ses pulsions inconscientes. Une enquête portant d'une part sur la famille dessinée et d'autre part sur la famille réelle du sujet suit la réalisation de l'épreuve. Les dessins sont en-

suite analysés en fonction des traits portant sur les attitudes envers soi-même, les parents et la fratrie, l'identification et les manifestations d'anxiété et de culpabilité (Morval, 1975).

La première étude a été effectuée en 1973, en collaboration avec Lassonde-Fontaine (Morval, 1975) et portait sur dix garçons âgés de cinq ans vivant avec leur mère à cause d'une séparation qui avait eu lieu depuis moins de deux ans. Ces garçons n'avaient aucun contact avec leur père ou un substitut paternel. Ils sont comparés à dix garçons du même âge, provenant de foyers non-séparés. Ils sont de milieu moyen et d'intelligence normale. L'hypothèse formulée par les auteurs est que les attitudes envers le père, la mère et soi-même seront différentes dans les deux groupes (Morval, 1975).

Cette étude a permis de faire ressortir certains résultats significatifs. Il semble que, malgré la consigne lui permettant d'imaginer une famille, tous les enfants ont dessiné leur vraie famille: un seul sujet du groupe expérimental (dont le père est absent) a représenté celui-ci dans son dessin alors que tous ceux du groupe contrôle (dont le père est présent) le font. Les sujets du groupe expérimental accordent plus d'importance à la mère, la dessinant comme le personnage le plus grand et avec plus de soin. Enfin, en réponse aux questions de l'examineur, les garçons du groupe expérimental se considèrent

d'avantage comme le personnage le moins gentil de la famille. La confirmation des hypothèses permet de voir que les garçons de cinq ans dont les parents sont séparés font preuve de réalisme dans la représentation de leur famille, mais ressentent en même temps une certaine culpabilité devant le désaccord de leurs parents (Morval, 1975).

La deuxième étude, réalisée en 1973 en collaboration avec Melanson (Morval, 1975), avait pour sujet des écoliers canadiens-français de la région de Montréal. Le groupe expérimental comprenait 30 garçons et 30 filles dont les parents sont séparés tandis que le groupe contrôle était formé aussi de 30 garçons et 30 filles mais dont les parents habitent encore ensemble. Tous les sujets sont âgés entre huit et onze ans et sont d'intelligence normale. Certains critères ont influencé le choix des enfants du groupe expérimental: les parents doivent être séparés depuis au moins un an; l'enfant avait au moins cinq ans au moment de la séparation; la mère a la garde de l'enfant et il n'y a pas de substitut paternel; le père conserve cependant un certain contact avec ses enfants. Les hypothèses suivantes ont été formulées: on trouvera au "dessin de famille" plus de manifestations d'anxiété, plus d'agressivité envers le père, plus de rapprochement avec la mère chez les enfants de parents séparés; il y aura en second lieu plus de problèmes chez ces garçons que chez ces filles, car ils sont séparés de leur

modèle d'identification (Morval, 1975).

Plusieurs résultats significatifs ont été obtenus dans la comparaison de ces deux groupes. Tout d'abord, il semblerait que les enfants de parents séparés ont plus de difficulté à représenter une famille car à cet âge les enfants de parents unis dessinent généralement une famille-type de trois ou quatre personnes (parents et enfants), tandis qu'eux n'incluent en général que deux personnages, et le plus souvent des enfants. Les auteurs de l'étude (voir: Morval, 1975) considèrent également qu'ils font plus de commentaires, qu'ils insistent davantage sur le paysage et qu'ils refusent plus fréquemment de s'identifier à un personnage du dessin. Ils croient que ces comportements sont le reflet d'une certaine défense contre l'anxiété suscitée par le stimulus "famille". Ils ont également remarqué que le père est plus souvent dessiné avec moins de soin, ce qui indiquerait une certaine dévalorisation de ce personnage (Morval, 1975).

Alors que les filles du groupe contrôle se représentent plus en premier ou en deuxième lieu, celles du groupe expérimental se dessinent plus en troisième lieu: on pourrait interpréter ceci comme un indice de dévalorisation de soi. Les filles de ce second groupe se rapprochent également davantage de leur mère, tandis que les garçons se représentent plus proches

d'un autre garçon. Morval et Melanson (voir: Morval, 1975) croient qu'il s'agit là en fait d'une même attitude, consistant à se rapprocher d'un personnage du même sexe, figure possible d'identification, mais les garçons, étant privés de leur père, cherchent une image substitutive.

La comparaison entre filles et garçons de parents séparés renseigne sur la représentation qu'ils se font de la figure paternelle et les conséquences qui en découlent pour chacun. Les garçons semblent plus ambivalents que les filles envers le père: ils se tiennent plus éloignés de lui mais le déclarent plus fréquemment personnage préféré. L'absence du père paraît également plus destructrice pour l'image de soi des garçons: ils se dessinent plus souvent en premier lieu et se disent davantage personnage préféré, mais en même temps s'identifient plus à un jeune. Les auteurs (voir: Morval, 1975) considèrent qu'on pourrait y voir de la difficulté à accepter leur statut réel avec un essai de restauration narcissique de l'image de soi. Quant aux filles, elles s'identifient plus souvent à un personnage plus âgé, surtout à la mère, ce qui pourrait indiquer une démarche plus progressive. Par contre, étant donné le fait qu'elles se rapprochent plus de la mère que les filles du groupe contrôle, on peut penser à une plus grande dépendance envers celle-ci (Morval, 1975).

Les auteurs remarquent aussi que la majorité des enfants de parents séparés, garçons et filles, ne choisissent pas pour leur identification des personnages du même âge qu'eux, mais soit des plus jeunes, regrettant peut-être un temps plus heureux, soit des plus âgés, comme s'ils espéraient en un avenir meilleur. Finalement, les filles déclarent plus souvent le père moins heureux, projetant peut-être ainsi leur propre sentiment et manifestant en même temps une certaine agressivité envers l'absent (Morval, 1975).

Morval (1975) rapporte donc que, généralement, les hypothèses sont vérifiées et ce, surtout en ce qui a trait à l'anxiété. On peut également remarquer une certaine agressivité dirigée contre le père. Le rapprochement avec la mère est vrai pour les filles tandis que les garçons cherchent plutôt à se rapprocher d'un autre garçon. Enfin, les auteurs (voir: Morval, 1975) en concluent qu'on retrouve effectivement plus de problèmes chez les garçons que chez les filles.

Isaacs et Levin (1984) ont également fait une étude qui avait pour optique que les dessins de famille peuvent aider à la compréhension de la structure et de l'"issue systématique" de l'adaptation de l'enfant au divorce de ses parents. Ces auteures n'ont toutefois pas utilisé le test du dessin de famille de la façon traditionnelle qui veut qu'on analyse

séparément chacun des éléments ainsi que leurs interactions par exemple. Isaacs et Levin (1984) se sont plutôt attardées à des dimensions telles que la composition de la famille dans le dessin par rapport à sa composition réelle. Elles portent donc leur attention sur les parents manquants de même que sur les nouvelles figures. Elles se sont également attardées au pouvoir et à la hiérarchie qui peuvent être perçus en comparant la grandeur de chaque parent; c'est-à-dire la place que chacun prend dans le dessin. En fait, par le biais de ce test, Isaacs et Levin (1984) étaient intéressées à connaître qui était perçu par l'enfant comme faisant partie de sa famille; la hiérarchie dans la famille (relative power configurations); jusqu'à quel point, s'il y a lieu, l'enfant a intégré les nouveaux venus dans la perception de sa famille; et finalement les changements dans le temps de la perception de l'enfant.

Leur première hypothèse est que le père sera omis plus fréquemment chez les enfants de parents divorcés que dans les dessins d'enfants vivant avec leurs deux parents. La seconde veut qu'après le divorce, le parent n'ayant pas la garde de l'enfant deviendra plus petit que l'autre dans le dessin (Isaacs et Levin, 1984).

Pour pouvoir vérifier leurs hypothèses, 41 enfants provenant de 30 familles différentes, tous âgés entre cinq et

onze ans, et dont les parents étaient séparés depuis une période variant entre un et seize mois ont été choisis. Pour 26 des 30 familles, la mère avait la garde. Dans un cas le père avait la garde, tandis que dans les trois autres familles, les parents avaient obtenu la garde partagée. Ces 41 enfants ont été divisés en deux groupes distincts. Le premier comprend 19 enfants dont les parents ont demandé une thérapie préventive de divorce. Le second groupe inclut pour sa part les 22 enfants dont les parents n'ont demandé aucune aide (Isaacs et Levin, 1984).

Au niveau de la réalisation de l'expérimentation d'Isaacs et Levin (1984), l'interviewer donnait à l'enfant une feuille blanche 8 1/2 X 11" ainsi qu'un crayon. Puis il lui disait la consigne: "I'd like you to draw a picture of your family" (J'aimerais que tu me fasses un dessin de ta famille). Quand l'enfant avait terminé son dessin, on lui demandait d'identifier les personnages qu'il venait de représenter. Une année plus tard, lors du "follow-up", on répétait exactement la même procédure. Mais à ce moment, en vue d'une étude plus large sur le divorce des familles, on interviewait en plus les enfants selon une entrevue structurée, au sujet des changements survenus dans leur vie depuis la séparation et de leurs sentiments à ce propos. Les parents étaient aussi interviewés lors du "follow-up".

Ainsi, à la suite d'une série de mesures et de calculs, les auteures en sont arrivées aux résultats suivants. Aucun des 41 enfants n'a omis sa mère dans son dessin et ce, ni lors du premier, ni lors du second test. Par contre, le père a été omis par 15% des enfants dans la première année de séparation des parents, et par 22% dans les dessins exécutés dans la deuxième année de séparation. Il est à noter que certains enfants ont omis le père dans leur premier dessin de famille pour l'inclure par la suite dans le second. Certains n'ont pas inclus le père dans leurs deux dessins, de même que certains autres ne l'ont pas inclus dans leur deuxième dessin seulement (Isaacs et Levin, 1984).

Au niveau des ajouts, c'est-à-dire les personnages ne faisant pas partie de la famille nucléaire de l'enfant qui apparaissent dans le dessin, on en retrouve pour 17% des enfants dans le premier temps, et pour 17% également lors du "follow up". A l'exception de deux enfants qui ont fait des ajouts dans les deux périodes de temps, les enfants qui ont ajouté un ou des personnages à leur second dessin étaient différents de ceux qui en avaient ajoutés à leur premier. Il y a un fait intéressant à souligner au niveau du rapport entre l'exclusion du père et l'addition de personnages provenant de l'extérieur de la famille nucléaire. On a remarqué que lorsque le père était omis, cela augmentait considérablement les chances de retrouver des ajouts

dans le dessin. En effet, dans les dessins exécutés dans la première année de séparation, 50% des enfants ayant exclu le père ont ajouté un personnage tandis qu'on a retrouvé des ajouts dans seulement 11% des cas où le père était présent. Pour ce qui est des dessins exécutés lors du "follow-up", le pourcentage où l'on retrouve des ajouts augmente à 56 lorsque le père est omis et passe à 16% pour les cas où celui-ci est représenté (Isaacs et Levin, 1984).

On a aussi investigué du côté de l'inclusion dans le dessin du nouveau conjoint du parent ayant la garde. Lors de l'entrevue initiale, le nouveau partenaire de la mère (qui avait la garde) habitait à la maison dans deux cas seulement, et ni l'un ni l'autre des deux enfants ne l'a inclus dans son dessin. Lors de la seconde entrevue, sept enfants se trouvaient dans cette situation et seulement trois d'entre eux ont représenté le nouveau conjoint dans leur dessin. Dans un seul cas le nouveau partenaire a été inclus en même temps que le père dans un même dessin, mais dans ce cas la mère avait une relation intime avec une autre femme, un rapport homosexuel. Dans aucun cas dans cette étude, il n'est apparu simultanément deux hommes adultes dans un même dessin de famille (Isaacs et Levin, 1984).

Ce ne sont là que quelques exemples voulant démontrer la diversité des facteurs pouvant être étudiés à travers une

technique graphique. Il est possible de constater que les réactions de l'enfant au divorce peuvent s'évaluer de diverses façons. Néanmoins, dans le but recherché ici, les méthodes qui s'adressent moins directement à la situation étudiée et qui passent par le biais de la projection, apportent des résultats présentant moins de contraintes à l'individu. Celui-ci se projette plus spontanément et plus franchement dans la situation.

Hypothèses

L'exposé théorique qui précède devrait nous permettre d'élaborer nos hypothèses de recherche. La présente étude tentera d'évaluer s'il ressort des différences significatives entre les dessins de la maison, de l'arbre et du chemin des enfants de familles intactes et ceux des enfants de familles séparées par le divorce. Le phénomène sera observé dans un contexte quelque peu différent. En effet, le test utilisé diffère de ceux employés dans les autres études. De même, le contexte social québécois et le changement de mœurs de notre société depuis l'élaboration des recherches effectuées précédemment ont pu provoquer chez l'enfant une perception différente des rôles parentaux et, par conséquent, une autre conception du divorce.

Il serait sûrement utile ici, en vue d'une meilleure

compréhension du rationnel sous-tendant les hypothèses énoncées ci-dessous, d'établir les grandes lignes du test utilisé dans la présente expérimentation, le MAC (dessin de la maison, de l'arbre et du chemin) qui sera décrit de façon plus détaillée dans le chapitre suivant.

Le thème de la maison représente, sommairement, la mère, les échanges que le sujet peut avoir avec celle-ci et le fait de dessiner la maison traduit la manière dont il a vécu sa relation à l'objet maternel. Pour ce qui est du thème de l'arbre, il se réfère plutôt à l'influence du secteur paternel et masculin (Meunier, 1973).

Ces thèmes seront étudiés en regard de quatre critères d'analyse: la surface, le débordement, le type d'arbre et finalement la perspective du dessin de la maison. Selon Meunier (1973), l'une des meilleures façons de démontrer l'importance qu'un sujet accorde à un thème est de lui attribuer dans son dessin une surface plus ou moins grande. Par le débordement, on peut se permettre de croire à des sentiments d'insécurité, à un désir ou besoin de camoufler un aspect de soi, ou encore à une survalorisation de soi de la part du sujet dans le but de compenser une image masculine ou féminine déficiente, selon l'endroit où il apparaît dans l'espace graphique. Le type d'arbre représenté réfère pour sa part à des perceptions différentes du

masculin. En dernier lieu, la perspective de la maison est dépendante de la qualité des relations vécues par le sujet. Selon Meunier (1973), elle est le témoin d'une prise de conscience de l'aspect conflictuel de la relation humaine et également d'une préoccupation active.

Il est à noter qu'un nombre assez important d'hypothèses a été retenu. Ce fait est dû aux nombreux critères d'analyse pouvant s'appliquer au test utilisé, le MAC. Les critères d'analyse des dessins ont donc été choisis et retenus en fonction des raisons suivantes: premièrement, parce qu'ils se prêtent plus facilement à une mesure objective, ne laissant que peu de place à une évaluation subjective. Deuxièmement, des observations antérieures ont démontré que ces critères s'avéraient susceptibles d'être plus sensibles ou révélateurs au niveau de ce qui est évalué dans la présente étude.

Voici donc les hypothèses présentées selon leurs différents critères d'analyse.

A. Surface

1. La surface accordée à l'arbre sera plus importante dans les dessins d'enfants de familles traditionnelles (Groupe C) que dans les dessins d'enfants de familles séparées ou divorcées (Groupes E1 et E2).

2. La surface accordée au dessin de la maison sera plus importante, et ce dans toutes les conditions (familles séparées ou intactes), pour les sujets féminins comparativement aux sujets masculins.
3. La surface de la maison sera plus grande pour les garçons des groupes E1 et E2 que celle de la maison dessinée par les garçons du groupe C.
4. La différence entre la surface du dessin de la maison et la surface du dessin de l'arbre des sujets des groupes E1 et E2 sera plus grande que la différence entre la surface du dessin de la maison et celle du dessin de l'arbre des sujets du groupe C.

B. Débordement

1. Le débordement, quel qu'il soit, sera noté plus fréquemment dans les dessins d'enfants des groupes E1 et E2 que dans ceux des enfants du groupe C.
2. On retrouvera plus de débordements au niveau du thème de l'arbre comparativement à celui de la maison.

C. Type d'arbre

1. Les arbres de type "branchu, conifère ou fruitier" seront plus souvent dessinés par les sujets des groupes E1 et E2

que par les sujets du groupe C.

D. Perspective de la maison

1. La perspective de la maison est plus souvent "échouée" ou "absente" chez les sujets masculins et féminins des groupes E1 et E2 que chez les sujets du groupe C.

Chapitre II
Méthodologie

Le présent chapitre présente les sujets qui ont participé à la recherche, la nature des épreuves utilisées et le déroulement de l'expérience en tant que telle.

Sujets

Les sujets choisis pour la présente expérience proviennent tous de la région du grand Trois-Rivières¹ (i.e. Trois-Rivières, Trois-Rivières-Ouest et Cap-de-la-Madeleine). Tous les sujets sont de race blanche et de nationalité canadienne-française. Les sujets devaient également répondre aux critères suivants: être âgé entre 8 et 13 ans, et être au niveau scolaire approprié à leur âge.

Il serait important d'expliquer ici pourquoi le groupe d'âge 8 à 13 ans a été retenu plutôt que celui de 6 à 12 ans auquel on aurait été en droit de s'attendre compte tenu de l'âge de fréquentation des écoles primaires. Meunier (1973) affirme que, contrairement au thème de la maison qui apparaît dans le dessin vers l'âge de 4 ou 5 ans avec beaucoup de fréquence déjà,

¹ Il convient de remercier les directeurs et les professeurs des écoles de la région de Trois-Rivières qui ont si aimablement collaboré à la construction de l'échantillon, de même que mesdames Pauline Plouffe et Claudine Plouffe.

les thèmes de l'arbre et du chemin ne prennent toute leur puissance expressive que vers l'âge de 10 à 12 ans. Selon Meunier (1973) ce n'est qu'à ce moment que le thème complexe du MAC est vraiment constitué.

L'idéal aurait donc été de pouvoir composer des groupes dont les sujets auraient été âgés entre 10 et 13 ans. Mais étant donné les contraintes rencontrées lors de la construction des groupes, nous avons été dans l'obligation d'élargir ce groupe d'âge jusqu'à l'âge de 8 ans vu le faible nombre de sujets recueillis. Ces difficultés seront d'ailleurs quelque peu élaborées un peu plus loin au cours de ce chapitre.

Ces sujets ont donc été divisés en trois groupes de 15 dont deux groupes expérimentaux et un groupe contrôle. Le premier groupe expérimental (appelé E1) comprend 4 filles et 11 garçons dont les parents sont séparés ou divorcés depuis une période variant de 1 à 12 mois inclusivement. Le second groupe expérimental (E2) compte 6 filles et 9 garçons. Leurs parents sont séparés ou divorcés depuis une période de 13 à 24 mois inclusivement. Les sujets de ces deux groupes habitent tous avec leur mère, et celle-ci ne doit pas vivre avec un nouveau conjoint. De plus, ils ne doivent pas être suivis par un spécialiste en raison des problèmes liés au divorce ou à la séparation des parents.

Le divorce se définit comme la rupture définitive du contrat de mariage. Il est à noter qu'en autant que cette rupture est considérée comme définitive par les ex-conjoints, nous ne devons pas tenir compte dans la présente expérience du fait qu'elle ait été sanctionnée par une cour de justice ou non. Les parents des sujets choisis peuvent donc être indifféremment séparés ou divorcés. Il est à souligner également que, lorsque les parents sont divorcés, nous avons retenu le temps écoulé depuis la séparation physique et non celui écoulé depuis que le divorce a été accordé.

Le groupe contrôle (nommé groupe C) comprend également 15 sujets dont 8 filles et 7 garçons qui habitent tous avec leurs deux parents, ceux-ci n'étant pas séparés.

Épreuves expérimentales

Une seule épreuve a servi à l'expérimentation, la technique graphique de Meunier: le MAC (test du dessin de la Maison, de l'Arbre et du Chemin).

Comme il vient d'être souligné, c'est à M. Maurice Meunier, professeur titulaire à l'École de psychologie de l'Université Laval, que nous devons le MAC. Ce test est d'origine québécoise, ce fait constituant une des raisons pour lesquelles il a été choisi pour la présente étude. Le thème du

MAC est en fait un sous-test de l'épreuve plus complexe du MEDTS (Meunier, épreuve de dessins à thèmes suggérés). Mais il est à souligner que le fait d'utiliser un seul des sous-tests n'enlève aucunement de valeur à celui-ci. C'est à la lumière de cette précision que nous avons choisi d'utiliser le MAC noir et blanc (i.e. sans l'utilisation de craies de couleurs) uniquement, ce test correspondant le mieux au sujet à l'étude.

Dans une épreuve de dessins à thèmes suggérés, comme dans le cas du MAC, les thèmes sont divisés pour toucher plus directement les relations fondamentales vécues par le sujet, les zones d'influence ou les pôles de développement qui peuvent être considérés comme les plus importants pour lui. Par l'utilisation d'une méthode à thèmes choisis, qui sont suggérés à l'enfant, il nous est alors possible d'orienter de façon plus précise le sondage, mais aussi de le diriger d'une façon claire et directe car correspondant à une réalité stricte, la réalité des contacts vécus quotidiennement par l'enfant avec son entourage. Meunier affirme que par le geste graphique, le sujet établit lui-même la topologie de sa situation psychologique selon l'aspect touché par le thème (1965, voir Carrier-Ville-neuve, 1972).

Il y a un autre aspect du MAC qui a influencé le choix d'utiliser ce thème plutôt que tout autre. Il a déjà été men-

tionné que toute expression graphique est une activité sublimée, c'est-à-dire qu'elle utilise des symboles. Cependant, des recherches et de nombreuses observations cliniques ont démontré que des thèmes plus "neutres" comme la maison, l'arbre et le chemin, se chargent au cours du développement d'une valeur symbolique (Brillon, 1974; Carrier-Villeneuve, 1972). Cela permet d'exprimer de façon moins directe que la représentation graphique de l'"objet humain" lui-même, ce qui est vécu à travers les échanges interpersonnels. L'image du corps est toujours présente mais la valeur symbolique permet un éloignement de la conscience qui favorise à son tour un meilleur contrôle de la charge émotionnelle tentant de s'exprimer par le dessin (Brillon, 1974; Carrier-Villeneuve, 1972). En d'autres termes, cela signifie que la distance entre le thème lui-même et sa signification symbolique est plus grande et que, par conséquent, cette signification est moins consciemment perçue par le sujet. Ainsi l'enfant, n'étant pas conscient de la valeur symbolique des thèmes, pourra laisser transparaître plus clairement les conflits, la nature du contrôle de même que la force de son Moi. L'utilisation de tels thèmes facilite donc l'expression des angoisses et des conflits.

Dans la présente étude, le fait de demander aux enfants qui viennent de vivre la séparation de leurs parents de dessiner une maison, un arbre et un chemin sera beaucoup moins

anxiogène que si on leur demandait de dessiner une famille par exemple. Par conséquent, l'expression des angoisses, des conflits et des renseignements que nous voulons obtenir par le biais du dessin n'en sera que plus grande.

Présentation des thèmes

A. La maison

La maison est un thème possédant une structure complexe dont les premières ébauches apparaissent très tôt dans la production graphique pour ensuite se différencier peu à peu avec l'évolution de la relation interpersonnelle (Meunier, 1973). La maison est le lieu privilégié où se déroulent les premiers échanges corporels et graduellement elle se charge des émotions vécues à travers ceux-ci. La mère, les échanges avec cette dernière, la proximité humaine, la protection, sont autant de signification qui s'y rattachent (Brillon, 1974). Meunier (1973), à ce sujet, écrit ce qui suit:

Le thème de la maison révèle la structuration du moi en fonction des influences de la zone familiale à compter de l'influence fondamentale de l'objet maternel et à travers les relations objectales subséquentes sous l'égide de cette organisation d'appui primordial. Le contexte expérientiel qui fonde le symboliseur de la maison s'organise surtout en rapport avec la fonction de protection de celle-ci et dans sa relation immédiate avec le personnage maternel. Le thème de la maison réfère d'abord à la zone de structuration maternelle: la maison constitue, dans ses fondements structuraux, une

manifestation de l'image maternelle (p: 8).

Le sujet féminin dessinant une maison traduit sa relation à l'objet de convenance, la manière dont il a vécu la relation à la mère, de même que sa perception de lui-même dans l'existence maternelle et féminine, l'acceptation de soi dans cette situation, le mouvement d'identification, de réalisation de soi. Le sujet masculin lui, exprime par le dessin de la maison la manière dont il a vécu sa relation à l'objet maternel. Meunier (1973) parle dans ce cas de relation à l'objet de complémentarité. Cela signifie que par les gratifications que le sujet tire de cet échange, il développe petit à petit son estime de soi, ce qui lui permet par la suite de partir à la recherche d'autres objets complémentaires (Brillon, 1974; Meunier, 1973).

B. L'arbre

L'arbre, pour sa part, à cause de sa structure et de sa forme, se référerait plutôt à l'influence du secteur paternel et masculin. A l'inverse de la maison, l'arbre pour le sujet masculin est l'expression de la réalisation de soi en rapport à l'objet de convenance, tandis que pour le sujet féminin, il exprime le mouvement de réalisation de soi dans le désir, la relation à l'objet de complémentarité (Brillon, 1974; Meunier, 1973).

Le sujet masculin y exprime le niveau iden-

tificateur qu'il a pu réussir - la manière dont il assume son identité ou en doute - alors que le sujet féminin se pose dans une acceptation valorisante ou dans une revendication plus ou moins agressive (Meunier, 1973, p: 13-14).

C. Le chemin

Le chemin, de par sa fonction, représente le mouvement d'expression, de communication de soi à autrui et les modalités de cet échange (Meunier, 1973). Dans le MAC, on peut rencontrer deux types de chemin, représentant deux formes différentes de cette communication de soi dans la relation à l'autre. Le chemin privé réfère aux formes d'expression de soi dans la relation interpersonnelle au niveau de ses aspects les plus personnels, internes et directs. Le chemin public représente plutôt une expression de soi s'appuyant sur les réalisations sociales et professionnelles.

Critères de comparaisons retenus

Pour les fins de la présente recherche et plus particulièrement dans le but de vérifier, à l'aide du MAC, s'il y a des différences entre les dessins d'enfants de familles dites traditionnelles et ceux d'enfants dont les parents sont séparés, certains critères de comparaison ont dû être retenus. Il a été souligné déjà, qu'en raison du nombre impressionnant de critères d'analyse pouvant s'appliquer à ce test, un choix a dû être effectué. L'analyse de tous ces critères pour chacun des 45

dessins aurait rendu énorme la charge de travail, aurait compliqué l'étude des comparaisons entre les groupes, sans nécessairement être toujours pertinents au sujet à l'étude. A la lumière de précédentes études effectuées à l'aide du MAC (Brillon, 1974; Carrier-Villeneuve, 1972), certains critères ont donc été sélectionnés selon la signification qui leur est accordée et l'intérêt qu'ils soulevaient en relation à la présente étude.

Les critères de comparaison retenus sont donc: la surface occupée et par la maison, et par l'arbre, les débordements au niveau de ces mêmes thèmes, le type d'arbre dessiné, de même que la perspective de la maison. Or, dans les lignes suivantes, nous allons tâcher de voir comment ces critères seraient de nature à nous fournir des indications concernant les caractéristiques affectives de nos sujets.

A. La surface de l'arbre et de la maison

L'importance que prend dans une production graphique un thème donné, semble reposer sur la résonance affective que ce thème a pour le sujet, de par sa signification symbolique. L'une des façons de traduire l'importance d'un thème est la surface plus ou moins grande qu'on lui accordera dans l'espace graphique. Meunier (1973) affirme à ce sujet que la surface occupée par la maison apparaît comme un indice sûr de l'importance de l'objet maternel et de l'existence féminine. Par

exemple, des observations cliniques (Meunier, 1973) démontrent qu'en général les sujets féminins accordent une surface plus grande à la maison que ne le font les sujets masculins. Selon cet auteur, cette différence serait due à la résonance plus forte que ce thème, à cause de la valeur symbolique féminine qu'on lui associe, a pour les sujets féminins. De même, une autre étude a montré que des enfants âgés entre 7 et 12 ans ayant souffert de carence affective ont une nette tendance à donner à la maison une surface très importante par rapport aux enfants d'un groupe contrôle (Meunier, 1973).

Au niveau de la surface accordée au thème de l'arbre, elle correspond ici à la force du désir de réalisation en rapport avec le mode d'existence masculine (Meunier, 1973). Ce dernier a remarqué que les sujets féminins ont tendance à accorder à l'arbre une plus grande surface que celle que lui accordent les sujets masculins. Selon Meunier (1973), lorsqu'un sujet féminin réduit considérablement la surface de ce thème (i.e. nettement plus petite que celle de la maison), ce geste exprime habituellement une attitude de forte dévalorisation du modèle masculin. De même chez le sujet masculin, une surface réduite, c'est-à-dire moins de 20 cm², correspond à des sentiments d'infériorité et à des doutes sur sa capacité d'affirmation masculine.

La surface accordée à la maison et à l'arbre sera le principal critère de comparaison de la présente étude. Les études accordées à ces thèmes seront calculées en cm^2 , à l'aide d'un écran mesureur transparent pour épreuves expérimentales de dessins. A la lumière des précédents renseignements, nous observerons donc attentivement les surfaces accordées à l'arbre et à la maison pour les différents groupes, et ce pour les deux sexes.

B. Le débordement au niveau des thèmes de la maison et de l'arbre

Selon Meunier (voir Brillon, 1974), le débordement est noté lorsqu'un thème n'est pas compris intégralement dans l'espace graphique disponible, étant coupé par le bord de la feuille. Les dessins où ce phénomène est présent peuvent être divisés en deux catégories car, selon l'endroit où le débordement survient, on accorde des interprétations différentes.

La première catégorie comprend le débordement par le bas, c'est-à-dire celui où le thème est coupé par la partie inférieure de la feuille. A ce type de débordement, Meunier (voir Brillon, 1974) associe un indice d'insécurité.

La seconde catégorie rassemble les autres types de débordement, c'est-à-dire ceux où le thème est coupé soit par les côtés droit ou gauche, soit par le haut de la feuille.

Selon Meunier (voir Brillon, 1974), on peut y associer dans ces cas-ci une survalorisation de soi dans le but de compenser une image féminine ou masculine déficiente, ou encore un désir, ou un besoin, de camoufler un aspect de soi.

Il semble donc intéressant d'étudier en regard de la séparation et par conséquent de la présence moins marquée du père, la fréquence d'apparition de ces deux catégories de débordements.

C. Le type d'arbre

Dans le MAC, l'utilisation du thème de l'arbre en relation avec les deux autres thèmes semble mieux faire ressortir sa valeur symbolique que Meunier (1973) dit être masculine.

Meunier (1973) distingue quatre types d'arbres: feuillu, branchu, conifère et fruitier. Sur le plan dynamique, il semble possible d'associer ces types d'arbres à des perceptions différentes du masculin. Plus précisément, les trois premières catégories réfèrent à un mode de réalisation dans le masculin ou encore de perception de ce masculin. La quatrième elle, réfère à une situation ambiguë.

1. L'arbre feuillu

Le feuillu est l'arbre dont l'élément principal (mis à part le tronc) est formé d'un feuillage dissimulant complète-

ment les branches ou n'en faisant paraître qu'une petite partie.

L'arbre feuillu constitue selon Meunier (1973) la forme normale de l'arbre et représente le mouvement de réalisation en fonction du mode d'existence masculine. Selon cet auteur, cette tendance est vérifiée chez de jeunes adultes normaux comme chez de jeunes adolescents. Ceux-ci utilisent significativement plus souvent ce type que des sujets infériorisés à cause d'un retard pédagogique (Carrier-Villeneuve, 1972).

2. L'arbre branchu

L'arbre branchu est celui dont l'élément principal (le tronc mis à part) est formé de branches non recouvertes ou entourées de feuillage.

Selon Meunier (1973), ce type d'arbre semble correspondre à un désir d'affirmation de soi selon le mode masculin, marqué par une agressivité répondant probablement à un sentiment de menace. La prépondérance phallique marque souvent cette expression qui ne possède pas la souplesse d'un échange actif avec le milieu qui alors serait indiquée par la présence de feuillage. L'agressivité transparaît par les branches terminées en pointe. Les étudiants infériorisés de l'étude de Carrier-Villeneuve (1972) dessinent plus fréquemment ce type d'arbre.

3. Le conifère

Le conifère est celui, qu'à cause de son feuillage, on serait porté à appeler sapin ou épinette.

Meunier (1973) affirme que le conifère apparaît comme un choix relativement rare, c'est-à-dire dans moins de 5% des cas. A cause des angles aigus le caractérisant et de sa simple structure stéréotypée, ce type d'arbre correspond à une forme de l'actualisation masculine, ou encore de perception du masculin chez les sujets féminins, marquée par la rigidité, la pauvreté et l'agressivité de l'échange.

4. L'arbre fruitier

L'arbre fruitier est celui qui évidemment, porte des fruits dans son feuillage.

Ce type d'arbre apparaît très rarement, soit dans moins de 1% des cas et constitue la projection d'un processus identificatoire conflictuel (Meunier, 1973).

Nous étudierons donc la répartition des divers types d'arbre à travers les dessins et essayerons ainsi d'obtenir certains indices sur la perception qu'ont du masculin les sujets des trois groupes.

D. Perspective de la maison

La manière de représenter la réalité dans le dessin

est influencée par la qualité de la perception, par la plus ou moins grande objectivité des images qu'a l'enfant du monde extérieur (Brillon, 1974). A ce sujet, il a été vu précédemment que ces images étaient tributaires de la qualité des relations vécues par l'enfant. C'est en ce sens que la représentation de la perspective de la maison devient intéressante.

Meunier (1973) estime que la perspective s'installe vers l'âge de 12 ans environ. Il croit qu'elle témoigne d'une prise de conscience de l'aspect conflictuel de la relation humaine et aussi d'une préoccupation active. Selon lui, les défauts et les incohérences doivent être interprétés en regard des parties du dessin affectées. Brillon (1974) souligne dans sa recherche que la majorité des auteurs s'accordent à dire que la représentation de la profondeur apparaît entre 9 et 13 ans et qu'alors l'enfant a une intuition globale de la perspective, ne dessinant que ce qui peut être vu simultanément dans un espace ordonné et unique pour tous les objets.

Étant donné l'âge des sujets de la présente étude (entre 8 et 13 ans), nous avons dû tenir compte de ce fait et choisir une méthode de cotation moins sévère, plus adaptée à l'âge des sujets. Brillon (1974) a mis au point un système de cotation pour à peu près le même groupe d'âge, soit de 8 à 12 ans. La cotation de la perspective de la maison a été faite

suivant quatre catégories: réussie, tentée, échouée et absente. Celles-ci sont présentées dans les figures suivantes, dans le but de faciliter la compréhension des critères de cotation utilisés pour la classification de la perspective de la maison.

A) Perspective réussie

Étant donné l'âge des sujets, une tentative de perspective sera considérée comme réussie lorsqu'elle répond aux critères suivants:

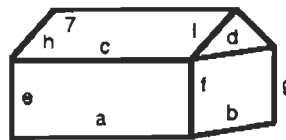


figure 1: perspective réussie.

1. a et b, de même que c et d forment un angle.
2. e, f et g sont parallèles.
3. e et h, de même que f et i forment un angle.
4. h et i sont parallèles.

En effet, le dessin d'une maison répondant à toutes les lois de la perspective chez des sujets en période de latence est exceptionnel et n'a donc pas été utilisé.

B) Perspective tentée

La perspective de la maison réfère à la capacité de donner l'impression de troisième dimension. Brillon (1974)

souligne que les termes "tentée" et "échouée" ont été arbitrairement choisis pour discriminer les efforts plus ou moins réussis de représentation d'une troisième dimension.

La perspective tentée est celle qui ne répond pas à un des critères de la perspective réussie. Les erreurs les plus courantes sont celles reproduites aux figures 2 et 3:

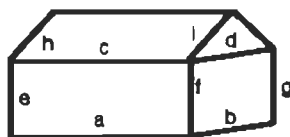


figure 2: perspective tentée 1.

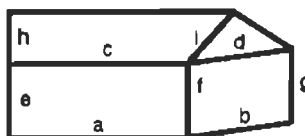


figure 3: perspective tentée 2.

Dans la figure 2, a et b, de même que c et d sont alignés tandis que dans la figure 3, un côté du toit n'est pas en perspective.

C) Perspective échouée

La perspective échouée offre une représentation de la troisième dimension tout à fait arbitraire. Deux exemples sont

donnés aux figures 4 et 5:



figure 4: perspective échouée 1.



figure 5: perspective échouée 2.

Dans la figure 4, trois côtés sont figurés alors que dans la figure 5, le corps de la maison est représenté en deux dimensions tandis que le toit lui, présente trois côtés.

D) Perspective absente

Quant on ne peut relever aucun indice de troisième dimension et que la maison semble dessinée sur un seul plan, la perspective est dite absente.



Figure 6: perspective absente

Il devrait s'avérer intéressant, vu la situation

familiale des sujets, d'examiner s'il y aura des différences au niveau de la perspective du thème de la maison.

Questionnaire

Avant de terminer, il est à noter qu'un court questionnaire a été distribué à de nombreux parents par le biais de l'établissement scolaire fréquenté par leur enfant, dans le but d'obtenir des renseignements justes et précis concernant leur enfant de même que leur état civil (i.e. à savoir s'ils sont séparés, divorcés, etc).

Nous tenons à souligner les difficultés rencontrées à ce niveau, croyant que ces quelques explications peuvent venir éclairer le choix de nos sujets, car nous sommes sensible au fait que la formation de nos groupes peut être sujette à certains critiques. Premièrement, nous sommes allée rencontrer les directeurs de neuf écoles de la région du grand Trois-Rivières pour leur expliquer notre travail et par conséquent, le questionnaire que nous désirions que leurs professeurs de la troisième à la sixième année distribuent à leurs élèves. Nous avons demandé à partir de la troisième année pour mettre les chances de notre côté en cas d'éventuels problèmes. Il est à noter qu'une grande attention avait été portée au choix de ces écoles dans le but, autant que possible, de les choisir dans des quartiers comparables au niveau socio-économique. Quatre de ces

neuf directeurs ont accepté de collaborer à notre projet. Nous avons donc distribué aux étudiants de ces quatre écoles, 678 copies de notre questionnaire. Les enfants devaient le faire remplir par leurs parents et le ramener à leur professeur; 309 copies nous ont été retournées. A partir de ces 309 questionnaires, nous avons pu former notre groupe contrôle de 15 sujets et trouver 27 sujets seulement répondant à nos critères de sélection des deux groupes expérimentaux, cités précédemment dans ce chapitre. Nous avons donc complété ces deux groupes en rencontrant trois enfants, référés par des connaissances. Les parents de ceux-ci ont également complété le questionnaire, présenté à l'appendice A, pour nous assurer qu'ils répondaient bien à nos critères.

Déroulement de l'expérience

Les sujets choisis ont tous été rencontrés individuellement, dans un local présentant le moins de stimulations extérieures possible. La majorité des sujets provenaient de quatre écoles différentes et étaient rencontrés dans leur école respective, mais certains autres étant référés par des connaissances, ont été rencontrés à leur domicile. Dans ces cas, l'enfant était quand même vu seul, la mère répondant au questionnaire pendant que l'enfant accomplissait sa tâche (dessin du MAC).

L'expérience a été présentée à tous comme une recherche sur les dessins d'enfants. La participation des enfants rencontrés en milieu scolaire leur a été expliquée comme étant due à un choix fait au hasard. Par contre, certaines explications ont été données aux parents des enfants rencontrés chez eux, après l'expérimentation, lorsque ceux-ci ont exprimé le désir d'en savoir plus.

Pour l'expérimentation, chaque enfant a reçu un crayon de plomb HB et une feuille blanche 8 1/2" X 11". Puis la même consigne a été donnée à chacun: "Tu es prêt(e) à commencer?... Alors regarde bien, ce n'est pas compliqué. Tu vois, devant toi il y a une feuille et un crayon. J'aimerais que sur cette feuille tu me fasses, du mieux que tu peux, un dessin où il y aura au moins une maison, un arbre et un chemin. Ca va?" Si un enfant posait une question après avoir entendu la consigne, la dernière phrase (i.e. j'aimerais que sur cette feuille...) lui était répétée.

En terminant, il est à noter que lorsque l'expérimentateur rencontrait un enfant, il ne savait pas à quel groupe il appartenait, sauf pour quelques-uns de ceux rencontrés à leur domicile. Lorsque l'enfant disait avoir terminé son dessin il lui demandait alors d'inscrire au verso son prénom et son âge. De cette façon, l'analyse des critères de comparaison des

dessins a pu être effectuée sans que le chercheur ne sache à quel groupe l'enfant appartenait.

Chapitre III

Analyse des résultats

Méthodes d'analyse

Les méthodes d'analyse de la variance et du Test T ont été utilisées. Les résultats pertinents des analyses de variance seront donnés ci-dessous, tandis que ceux concernant les Test-T ne seront soumis que lorsque l'analyse de variance sera significative.

Résultats

Pour présenter les résultats, nous croyons que la façon la plus adéquate de procéder dans le cas présent est de reprendre toutes les hypothèses en donnant pour chacune les résultats appropriés.

Hypothèse A.1.

Afin de savoir si l'enfant habitant avec ses deux parents accorde une plus grande surface à l'arbre que celui n'habitant qu'avec sa mère, une analyse de variance a été effectuée. Les résultats sont rapportés dans le tableau 1.

Tableau 1

Analyse de la variance de la surface (cm²)
de l'arbre des trois groupes

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(2,42)	2,17	0,127

Les résultats de l'analyse de la variance, rapportés au tableau 1, ne permettent pas de confirmer l'hypothèse A.1., la probabilité ayant une valeur plus grande que 0,05, seuil de signification. C'est donc dire que rien ne permet d'affirmer que l'enfant dont les parents sont séparés depuis une période de 24 mois ou moins dessine, de façon significative, un arbre plus petit que l'enfant dont les parents ne sont pas séparés.

Par contre, en regardant de plus près les moyennes présentées au tableau 2, une certaine tendance allant dans le sens de l'hypothèse peut être perçue. Le tableau 2 indique également de forts écarts-types qui peuvent avoir une grande influence sur les résultats.

Tableau 2

Surface moyenne de l'arbre et
écart-type pour les trois groupes

Groupe	Moyenne (cm ²)	Ecart-type
Contrôle	34,50	22,24
Expérimental 1	23,13	17,71
Expérimental 2	20,33	18,95

Suite à ces résultats, une autre analyse de la variance a été effectuée, celle-ci tenant compte d'autres critères: du groupe, du sexe et de l'âge également. Ces variables mises ensemble servent à réduire les différences entre les groupes et, par conséquent, les écarts-types. Les résultats de cette analyse présentés au tableau 3, vont dans le sens de l'hypothèse A.1 ($p < 0,05$), tout en ne la confirmant pas entièrement. En effet, il n'est pas possible d'affirmer que le seul fait d'avoir des parents séparés ou non influence sur la surface accordée par l'enfant au dessin de l'arbre. Il ressort de ces résultats que l'âge, le sexe, et le groupe auquel l'enfant appartient influencent sur la surface qu'il accordera à son arbre.

Tableau 3

Analyse de la variance de la surface
de l'arbre en fonction du groupe,
du sexe et de l'âge.

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(19,25)	2,27	0,028

Afin de clarifier dans quel sens se dirige la tendance, les moyennes de la surface de l'arbre sont présentées aux tableaux 4, 5 et 6.

Tableau 4

Surface moyenne de l'arbre et
écart-type selon le sexe

Sexe	Moyenne (cm ²)	Ecart-type
F	22,00	15,40
M	28,65	22,81

Tableau 5

Surface moyenne de l'arbre et écart-type
en fonction du groupe et du sexe

Groupe et sexe	Moyenne (cm 2)	Ecart-type
F - Contrôle	33,06	15,81
M - Contrôle	36,14	29,26
F - Expérimental 1	16,38	8,66
M - Expérimental 1	25,59	19,80
F - Expérimental 2	11,00	6,73
M - Expérimental 2	26,56	22,16

Tableau 6

Surface moyenne de l'arbre et écart-type
en fonction de la classe d'âge

Classe d'âge	Moyenne (cm 2)	Ecart-type
9,99 et moins	21,79	15,56
10 à 10,99	31,15	18,67
11 à 11,99	32,04	28,44
12 et plus	18,72	13,34

Ces derniers tableaux seront commentés au chapitre suivant.

Hypothèse A.2.

L'analyse de la variance (tableau 7) effectuée dans le but de vérifier si les sujets féminins accordent une plus grande

surface à la maison que les sujets masculins ne permet pas de confirmer l'hypothèse. On ne peut donc affirmer que le sexe a une influence sur la grandeur du dessin de la maison.

Tableau 7

Analyse de la variance de la surface (cm²)
de la maison en fonction du sexe

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(1,43)	1,005	0,322

Tableau 8

Surface moyenne de la maison et écart-type
en fonction du groupe et du sexe

Groupe	Sexe	Moyenne	Ecart-type
Contrôle	F	118,50	53,79
Expérimental 1	F	104,25	68,83
Expérimental 2	F	62,75	29,45
Contrôle	M	62,50	31,11
Expérimental 1	M	145,86	85,78
Expérimental 2	M	125,78	70,87

Meunier (1973) a démontré qu'en général les sujets féminins ont tendance à accorder une plus grande surface au dessin de la maison que les sujets masculins. Nous pouvons remarquer qu'avec les résultats obtenus dans le cas présent,

cette tendance est vérifiée pour les sujets du groupe contrôle mais non pour ceux des groupes expérimentaux. Ces résultats contraires aux observations de Meunier (1973) semblent avoir un lien avec la séparation des parents.

Hypothèse A.3.

Cette hypothèse proposait que les garçons dont les parents sont séparés dessineraient une plus grande maison que les garçons qui habitent avec leurs deux parents. L'analyse de la variance, dont les résultats sont donnés au tableau 9, ne vérifie pas l'hypothèse, $p > 0,05$, même si au tableau 10, les chiffres démontrent une tendance dans ce sens.

Tableau 9

Analyse de la variance de la surface (cm²)
de la maison en fonction des sujets
masculins des trois groupes

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(2,24)	3,08	0,065

Tableau 10

Surface moyenne de la maison et écart-type
en fonction des sujets masculins
des trois groupes

Groupe	Moyenne (cm 2)	Ecart-type
Contrôle	62,50	31,11
Expérimental 1	145,86	85,78
Expérimental 2	125,78	70,87

Hypothèse A.4.

Il était tenté de démontrer que la différence entre la surface du dessin de la maison et la surface du dessin de l'arbre serait plus importante pour les sujets des deux groupes expérimentaux que pour les sujets du groupe contrôle. L'analyse de la variance mettant en rapport la différence des surfaces de la maison et de l'arbre avec les trois groupes d'enfants, rapportée au tableau 11, ne permet pas d'affirmer un tel énoncé car la probabilité qu'un tel fait se produise est plus grande que le seuil de signification fixé à 0,05.

Tableau 11

Analyse de la variance de la différence
entre les surfaces de la maison et
de l'arbre en fonction des sujets
des trois groupes

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(2,42)	2,45	0,099

Hypothèses B.1., B.2., C.1., D.1.

Aucune de ces quatre hypothèses n'a été soumise à des analyses car uniquement en examinant les données de base, recueillies à partir des dessins, il était évident qu'aucune ne donnerait des résultats significatifs permettant de vérifier ces hypothèses.

Dans le but de démontrer cette évidence, voici les tableaux 12, 13, 14 et 15 donnant les résultats sommaires obtenus:

Tableau 12

Hypothèse B.1.

Nombre de débordements notés dans
les dessins selon le groupe.

Groupe	Nombre de débordements
Contrôle	11
Expérimental 1	3
Expérimental 2	12

Tableau 13

Hypothèse B.2.

Nombre de débordements
selon le thème

Débordements au niveau du thème de la maison	Débordements au niveau du thème de l'arbre
14	12

Tableau 14

Hypothèse C.1.

Nombre d'apparitions du type d'arbre
"branchu, conifère ou fruitier"
selon le groupe

Groupe	Nombre d'arbres
Contrôle	1
Expérimental 1	3
Expérimental 2	6

Tableau 15

Hypothèse D.1.

Perspective de la maison
"échouée ou absente"
selon le groupe

Groupe	Perspective échouée ou absente
Contrôle	10
Expérimental 1	10
Expérimental 2	12

Données significatives

En observant les études statistiques qui ont été effectuées, il ressort certaines analyses dont les résultats sont significatifs. Ces analyses ne correspondent pas exactement aux données recherchées pour confirmer ou infirmer les hypothèses mais elles peuvent se révéler importantes au niveau d'une meilleure compréhension des résultats.

La première analyse concerne la surface qui a été accordée à la maison dans le dessin. Ces données ont été mises en rapport avec les classes d'âge. C'est-à-dire que les sujets ont été divisés en quatre groupes selon leur âge:

Groupe 1 : 9.99 ans et moins

Groupe 2 : 10 à 10,99 ans

Groupe 3 : 11 à 11,99 ans

Groupe 4. : 12 ans et plus

Les résultats de ces analyses sont données aux tableaux 16 et 17. Ils démontrent qu'il existe un lien significatif entre la surface de la maison et la classe d'âge dans laquelle se trouve le sujet: plus l'enfant vieillit, plus la surface de sa maison est petite.

Tableau 16

Analyse de la variance de la
surface de la maison (cm²) en
fonction de la classe d'âge

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(3,41)	6,53	0,001

Tableau 17

Test-T

Surface de la maison (cm²) en
fonction de la classe d'âge

<u>Groupe*</u>	<u>N</u>	<u>x</u>	<u>Erreur Standard</u>	<u>Valeur du T</u>	<u>Degrés de liberté</u>	<u>Probabilité</u>
1	14	165,29	21,69	2,47	22	.022
2	10	94,80	14,34			

Tableau 17 (suite)

Test-T

Surface de la maison (cm²) en
fonction de la classe d'âge

<u>Groupe*</u>	<u>N</u>	<u>x</u>	<u>Erreur Standard</u>	<u>Valeur du T</u>	<u>Degrés de liberté</u>	<u>Probabilité</u>
1	14	165,29	21,69	3,07	24	.005
3	12	83,33	13,67			
1	14	165,29	21,69	3,22	21	.004
4	9	72,61	11,56			
2	10	94,80	14,34	0,58	20	.571
3	12	83,33	13,67			
2	10	94,80	14,34	1,19	17	.251
4	9	72,61	11,56			
3	12	83,33	13,67	0,57	19	.574
4	9	72,61	11,56			

*Description des groupes page 133

Une autre analyse concernant cette fois la différence entre les surfaces de la maison et de l'arbre et les classes d'âge s'est également révélée significative (tableau 18 et 19). Il est donc possible d'affirmer que le groupe d'âge dans lequel le sujet se situe influence la différence entre ces deux thèmes. Ce résultat est probablement une conséquence de l'affirmation précédente qui voulait que la surface de la maison varie selon la classe d'âge.

Tableau 18

Analyse de la variance de la différence entre
les surfaces de la maison et de l'arbre
en fonction de la classe d'âge

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(3,41)	7,56	0,0004

Tableau 19

Test-T

Différence entre les surfaces de la maison et
de l'arbre en fonction de la classe d'âge

<u>Groupe*</u>	<u>N</u>	<u>x</u>	<u>Standard</u>	<u>Valeur du T</u>	<u>Degrés de liberté</u>	<u>Probabilité</u>
1	14	143,50	21,45	2,88	22	.009
2	10	63,65	12,82			
1	14	143,50	21,45	3,42	24	.002
3	12	51,29	14,90			
1	14	143,50	21,45	3,19	21	.004
4	9	53,89	10,02			
2	10	63,65	12,82	0,61	20	.546
3	12	51,29	14,90			
2	10	63,65	12,82	0,59	17	.563
4	9	53,89	10,02			
3	12	51,29	14,90	- 0,13	19	.895
4	9	53,89	10,02			

*Description des groupes page 133

Il a été précédemment mentionné que l'analyse de la variance de la surface de l'arbre mise en rapport avec les trois variables groupe, sexe et âge était significative. Il en va de même lorsqu'avec ces variables on analyse la surface de la maison dont les résultats sont rapportés dans le tableau 20, et la différence entre les surfaces de la maison et de l'arbre, tableau 21.

Tableau 20

Analyse de la variance de la surface (cm²)
de la maison en fonction du groupe,
du sexe et de l'âge

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(19,25)	2,57	0,01

Tableau 21

Analyse de la variance de la différence entre
les surfaces de la maison et de l'arbre
en fonction du groupe,
du sexe et de l'âge

Degrés de liberté	Rapport F	Probabilité
(19,25)	2,49	0,02

C'est donc dire que lorsque la surface de la maison, de l'arbre ou encore la différence entre les deux est mise en rapport avec une seule de ces trois variables, le résultat n'est pas significatif. Par contre, lorsque l'analyse de la variance tient compte de ces trois variables, groupe, sexe et âge, le résultat devient significatif. L'âge, le sexe et le groupe auquel l'enfant appartient font varier la surface qu'il accordera dans son dessin, à l'arbre et à la maison, et par conséquent, la différence entre ces deux surfaces.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Les résultats des analyses, donnés au chapitre précédent, permettent de constater qu'aucune des hypothèses émises n'a pu être vérifiée. L'objectif principal du présent chapitre sera donc de tenter de trouver des explications au fait qu'aucune analyse ayant pour but de répondre directement aux questions posées ne s'est révélée significative. Il nous semble également important de souligner le fait que, dans bien des cas, ce seront d'autres éléments de recherche qui seront formulés étant donné le peu de documentation concernant le MAC, et la façon moins usuelle dont ce test a été utilisé dans le cas présent.

La première hypothèse voulait que la surface accordée au dessin de l'arbre soit plus importante pour les sujets du groupe contrôle que pour ceux des groupes expérimentaux. Comme il a déjà été mentionné, l'arbre représente, pour le garçon, l'expression de la réalisation de soi en rapport à l'objet de convenance (même sexe), le niveau identificatoire qu'il a pu réussir, la manière dont il assume son identité ou en doute. Pour la fille, il exprime le mouvement de réalisation de soi dans le désir, la relation à l'objet de complémentarité (sexe opposé) (Brillon, 1974; Meunier, 1973). Il semblait donc

logique de s'attendre à ce que l'arbre soit plus grand lorsque l'enfant habite avec ses deux parents, donc avec son père, que lorsqu'il habite uniquement avec sa mère. Mais les résultats n'ont pas confirmé ce fait.

Quelques explications peuvent venir éclairer cette situation. Premièrement, nous pouvons nous questionner sur la qualité de la présence du père. En effet, un père peut habiter avec son enfant et avoir moins d'influence sur lui qu'un autre qui voit son enfant qu'une ou deux fois par semaine lors des visites. Le deuxième peut parfois sembler aussi présent à l'enfant que le premier à cause de la qualité de leur relation. Une investigation au niveau de la quantité et de la qualité de la présence du père, de la relation que celui-ci entretient avec son enfant aurait peut-être été nécessaire. Si au cours de l'expérimentation, cette variable avait été considérée, les résultats auraient pu être différents.

En deuxième lieu, on prend souvent pour acquis que lorsque le père est moins ou encore n'est plus présent dans l'environnement de l'enfant, ce dernier perd toute figure d'identification, perd son objet de convenance. C'est peut-être l'erreur qui a été faite en posant la première hypothèse. En plus du père ou encore en remplacement de celui-ci, l'enfant peut avoir dans son entourage une personne du sexe masculin qui

lui sert de figure d'identification. Lors de l'expérimentation, la mère des enfants choisis pour les deux groupes expérimentaux ne devait pas vivre avec un homme. Mais ce contrôle était-il suffisant pour que les résultats ne soient pas influencés? Sinon, comment tenir compte de toutes les personnes pouvant servir de substitut à l'enfant?

Dans le troisième chapitre, il a été souligné qu'en observant les moyennes des surfaces de l'arbre pour les trois groupes, une tendance se dirigeant dans le sens de l'hypothèse se faisait remarquer. A cause de cette tendance et des forts écarts-types, une autre analyse a été effectuée, analyse qui s'est révélée significative. Elle tenait compte de la surface de l'arbre en fonction du groupe, du sexe et de l'âge. En mettant en rapport la surface de l'arbre avec ces trois variables séparément, aucun résultat significatif ne ressort. Si l'expérimentation était à refaire, nous tenterions de différencier encore plus les groupes. Au lieu d'avoir uniquement trois groupes divisés selon le temps de séparation des parents, nous tiendrions compte également du sexe et de l'âge des sujets. Ces deux variables considérées lors de la formation des groupes, les résultats auraient de bonnes chances de devenir significatifs. Il est à noter qu'exactement la même chose s'est produite pour les analyses concernant la surface de la maison. Ce serait donc, dans une expérience future, un fait à examiner de plus

près.

En terminant avec cette première hypothèse, il y a une affirmation de Meunier (1973) qui veut que les sujets féminins aient tendance à accorder à l'arbre une plus grande surface que ne le font les sujets masculins. Cette question n'a pas été étudiée au cours de l'actuelle recherche mais nous avons remarqué en étudiant les données à notre disposition que toutes les moyennes concernant la surface de l'arbre et le sexe avaient une tendance contraire (tableaux 4 et 5). En effet, ici les filles semblent avoir tendance à dessiner un arbre plus petit que ne le font les garçons. L'analyse pouvant démontrer que cette tendance est significative n'a pas été effectuée mais nous lançons quand même la question: est-ce tout simplement dû au hasard ou est-ce une conséquence de la séparation qui se reflète dans le dessin? Mais est-ce que ce sont les filles qui dessinent l'arbre plus petit que la "normale" ou les garçons qui le font plus gros?

On pourrait expliquer cette situation à l'aide d'une affirmation de Morval (1975) qui veut qu'on pourrait y voir pour les garçons une certaine difficulté à accepter leur statut réel avec un essai de restauration narcissique de l'image de soi. Le garçon pourrait aussi dessiner son arbre plus grand à cause du désir du père ou encore du désir de réconciliation (dont il a

été mention au premier chapitre), du retour du père. Cela peut transparaître dans son dessin par la surface qu'il accorde à son arbre. Lorsque l'on sait que la surface de l'arbre, dans le dessin, correspond à la force du désir de réalisation en rapport avec le mode d'existence masculine (Meunier, 1973), on pourrait assez facilement trouver une explication plausible pour le cas qui se présenterait.

L'hypothèse A.2. concernait la surface accordée à la maison dans le dessin. Meunier (1973) a démontré qu'en général les sujets féminins accordent une surface plus grande à la maison que ne le font les sujets masculins. Cette différence, selon lui, serait due à la résonnance plus forte que ce thème a pour les sujets féminins à cause de la valeur symbolique qu'on lui associe. Dans la présente expérimentation, une analyse statistique a été faite dans le but de voir si effectivement les sujets féminins avaient dessiné une plus grande maison que leurs pairs de l'autre sexe. Les résultats obtenus ne nous permettent pas d'appuyer l'affirmation de Meunier. En effet, en observant les moyennes (tableau 8), nous pouvons constater que les filles du groupe contrôle semblent avoir tendance à dessiner la maison plus grande que ne le font les garçons du même groupe. Ce résultat a l'air de vouloir soutenir l'observation de Meunier (1973). Par contre, les sujets féminins des deux groupes expérimentaux semblent dessiner la maison plus petite que les

sujets féminins du groupe contrôle, et aussi plus petite que les sujets masculins des groupes expérimentaux. Nous remarquons également que les maisons des garçons des groupes expérimentaux sont plus grosses que celles des garçons du groupe contrôle et plus grosses aussi que les maisons dessinées par les filles des trois groupes.

Ces résultats contraires aux observations de Meunier (1973) semblent avoir un lien avec la séparation des parents. Nous pouvons tenter de les expliquer par l'étude de Ostrovsky (1962: voir Morval, 1975) qui a démontré que la fille privée de la présence paternelle a une identification féminine limitée. Cela expliquerait pourquoi les filles des deux groupes dont les parents sont séparés ont dessiné une plus petite maison. Nous pouvons également penser que pour le garçon, à cause du départ, de l'absence du père, la mère prend pour lui plus d'importance et c'est cela qui se refléterait dans le dessin d'une maison plus grande.

C'est pourquoi la troisième hypothèse avait été posée, à savoir que les garçons des groupes expérimentaux dessineraient une plus grande maison que ceux du groupe contrôle. Comme il vient d'être mentionné, la tendance des moyennes semblait vouloir confirmer cette hypothèse. Pourtant l'analyse de la variance de la surface de la maison en fonction des sujets

masculins des trois groupes ne s'est pas révélée significative même si la probabilité évaluée à 0,065 était proche du seuil de signification fixé à 0,05. Toutefois, nous croyons que ce résultat a pu être faussé par une variable dont cette analyse ne tenait pas compte, soit l'âge.

En effet, lorsque la surface de la maison a été évaluée en fonction de la classe d'âge, le résultat s'est révélé très significatif ($p = 0,001$). C'est donc dire que l'âge a une influence certaine sur la surface que l'enfant accorde à la maison dans son dessin. Il apparaît que plus l'enfant vieillit, plus la maison est petite. On peut penser qu'en vieillissant l'enfant accorde de moins en moins d'importance à la maison, parce que dans la réalité il accorde de moins en moins d'importance à la mère, en ce sens que celle-ci prend moins de place, le jeune devenant de plus en plus indépendant. On pourrait penser aussi que la maison prend moins de place dans la surface de dessin parce que l'enfant acquiert de la dextérité manuelle; moins d'espace est requis pour y insérer les détails désirés.

En faisant donc, dans une recherche future, une analyse plus poussée au niveau de la surface accordée à la maison en fonction de la séparation des parents, ou devrait tenir compte du groupe dans lequel se situe le sujet, de son sexe et également de son âge. Nous pensons qu'alors il devrait

en résulter des résultats intéressants.

En ce qui a trait à la classe d'âge, dans le chapitre précédent, il est mentionné que celle-ci mise en rapport avec la différence entre les surfaces de la maison et de l'arbre donne aussi un résultat significatif. Mais, pour l'instant nous ne pouvons qu'en conclure que c'est une conséquence directe de l'allégation précédente concernant la surface de la maison. Si la surface de la maison diminue avec la classe d'âge, la différence entre les surfaces de cette maison et de l'arbre sera moindre également.

L'hypothèse A.4. s'intéressait justement à cette différence entre ces deux surfaces. Elle proposait que la différence entre la maison et l'arbre serait plus importante pour les groupes expérimentaux comparativement au groupe contrôle. Les résultats à ce niveau se sont encore une fois révélés non-significatifs. Par contre ici on pouvait s'attendre à un tel résultat, vu le fait que les analyses concernant la surface de la maison et la surface de l'arbre en fonction des trois groupes ne se sont pas montrées significatives. Pourtant en observant la moyenne obtenue par chacun des groupes (tableau 12), nous remarquons une tendance qui pourrait se révéler intéressante à examiner de plus près.

Nous pouvons remarquer que la différence entre les

résultats du groupe expérimental 1 et le groupe contrôle est beaucoup plus importante que la différence entre le groupe expérimental 2 et le groupe contrôle. C'est comme si après la première année de séparation des parents, la tendance retournait vers la "normale". Il aurait été intéressant de voir si, encore un peu plus de temps après la séparation, cette tendance se maintenait pour retourner à des résultats semblables à ceux obtenus par le groupe contrôle. Cela permettrait d'appuyer les observations de Wallerstein et Kelly (1975a, 1975b) qui veulent que près des deux tiers des 131 enfants étudiés aient retrouvé un rythme normal de développement, une année après la rupture. La différence entre la surface de la maison et la surface de l'arbre se révélerait être une bonne mesure pour vérifier si cela est vraiment le cas car elle touche la représentation féminine et masculine que se fait l'enfant.

Les deux hypothèses au sujet des débordements n'ont pas été confirmées par les analyses. On se rappelle que les débordements par le bas sont un indice d'insécurité et que les autres types démontrent une survalorisation de soi dans le but de compenser une image masculine ou féminine déficiente (Meunier, voir Brillon, 1974). Il semblait légitime de s'attendre à plus de débordements pour les groupes dont les parents viennent de se séparer. On s'attendait également à de plus nombreux débordements au niveau de l'arbre étant donné l'absence

du père. Mais il semble bien que la séparation des parents, curieusement, n'influence pas le nombre d'apparitions dans les dessins de débordement.

Pourtant avant de terminer avec ce sujet, il semble important de souligner que les résultats obtenus paraissent curieux. On compte 11 débordements pour le groupe contrôle, 12 pour le groupe expérimental 2 et seulement 3 pour le groupe expérimental 1. Cela va vraiment à l'encontre de la théorie si le débordement est, entre autres, un indice d'insécurité. On aurait été en droit de s'attendre à un nombre plus élevé dans le groupe E1 au moins, mais c'est le plus faible. Est-ce tout simplement dû au hasard?

L'hypothèse C.1. voulait que l'on rencontre plus d'arbres de types branchu, conifère ou fruitier dans les groupes expérimentaux que dans le groupe contrôle, à cause de la perception différente du masculin que l'on attribue à chaque type d'arbre, décrits au premier chapitre. Mais il ne semble pas que le fait d'avoir des parents séparés ou non a une influence sur le type d'arbre que l'enfant dessinera, ni sur la qualité de la perspective de la maison.

Comme vous avez peut-être pu le constater, beaucoup de matériel, de suppositions ou de nouvelles explications auraient pu être soutirés à partir de ces quelques hypothèses. Mais il

faut savoir se limiter car le MAC offre une possibilité immense quant aux données qu'on peut y recueillir. Par contre, au niveau de la littérature, le choix est beaucoup moins exhaustif. Le test est plus souvent utilisé de façon qualitative: chemin public ou privé, caractéristiques du trait, le type de maison etc, que comme dans le cas présent où l'on se préoccupe des mesures de surfaces. C'est pourquoi beaucoup de questions demeurent sans vraies réponses. Nous devons donc émettre des suggestions qui devront à leur tour être vérifiées. C'est à nous de faire la littérature quand on travaille avec un test relativement nouveau.

Au fur et à mesure que nous analysions les résultats et que nous tentions de les expliquer, nous nous apercevions qu'on aurait dû tenir compte de telle ou telle variable qui, à prime abord, ne nous avait pas semblé influente sur le critère observé. Pourtant, la majorité des auteurs (Morval, 1986; Wallerstein et Kelly, 1976; Weiss, 1977...) regroupent les enfants âgés de 9 à 12 ans dans une même catégorie pour expliquer les réactions au divorce. Dans le cas nous concernant, nous avons vu qu'il était important de sous-diviser cette catégorie d'âge pour obtenir des résultats concluants.

En plus de l'âge de l'enfant, la littérature nous apprend qu'il existe plusieurs variables qui jouent sur l'adap-

tation de l'enfant à la séparation de ses parents. Parmi elles, on peut retrouver: le sexe de l'enfant, son tempérament et sa personnalité, son niveau de développement, le climat familial avant la séparation, la préparation de l'enfant à cette rupture, l'attitude des parents, le climat psychologique après le divorce, la relation de l'enfant avec ses parents après la séparation, les systèmes de support de l'environnement, les facteurs extra-familiaux, en plus du seuil de réactivité de l'enfant, de la perception qu'il a de son père, de sa relation avec ses parents avant la séparation, des changements dans la relation avec son père, de l'adaptation des parents à leur rupture et finalement de la nature et de l'importance des changements dans son environnement après la séparation. Cette liste est très longue. Est-ce donc vraiment imaginable de pouvoir tenir compte de ce nombre impressionnant de variables lors de la formation des groupes nécessaires à l'expérimentation? C'est pourquoi nous avons pris en considération celles que nous avons jugées comme les plus importantes. Peut-être que notre jugement n'a pas été à la hauteur de nos attentes?

Au moins, nous avons la satisfaction de croire que notre étude, ses erreurs comprises, sera au moins utile aux futures recherches concernant les enfants du divorce.

Conclusion

Cette étude avait comme objectif de vérifier si, à travers quelques critères d'analyses choisis du MAC, nous pouvions observer des différences entre les dessins d'enfants dont les parents habitent ensemble et les dessins d'enfants dont les parents sont séparés.

Pour ce faire, trois groupes de 15 enfants âgés entre 8 et 13 ans ont été formés. Le groupe contrôle comprenait des enfants qui habitaient avec leurs deux parents. Le premier groupe expérimental comptait les sujets dont les parents étaient séparés depuis une période variant de 1 à 12 mois inclusivement. Le dernier était formé d'enfants dont les parents étaient séparés depuis une période variant de 13 à 24 mois inclusivement. Il a été demandé à ces 45 enfants de faire le dessin de la maison, de l'arbre et du chemin, à partir desquels nous avons pu analyser certains critères préalablement sélectionnés d'après leur pertinence pour l'étude en cours.

Les données ont été analysées à partir de Tests-T et d'analyses de variances. Les résultats obtenus ne s'étant pas révélés significatifs dans la majorité des cas, aucune des hypothèses de départ n'a été confirmée. Cette situation ne nous

a pourtant pas empêchée de faire ressortir de cette recherche quelques faits intéressants. Nous nous sommes donc attardée à tenter de trouver des explications valables à cette situation qui nous a, avouons-le, beaucoup surprise. Nous sommes toujours convaincue que le MAC peut être révélateur de phénomènes très intéressants au sujet de l'enfant et du divorce.

Au cours de cette recherche, il a été démontré que plus l'enfant vieillit, plus le dessin de sa maison est petit. L'âge de l'enfant a donc une influence certaine sur la surface accordée à la maison. Par conséquent, l'âge devient une variable dont il faut tenir compte si on ne veut pas fausser les résultats.

Il a également été démontré que lorsque les analyses des variances des surfaces de l'arbre et de la maison ont été faites en fonction des trois variables groupe, sexe et âge, les résultats se sont révélés être significatifs. Ces trois variables semblent donc avoir une grande influence. Une étude ultérieure devrait donc, en tenant compte de celles-ci, obtenir de meilleurs résultats. Les groupes devraient être plus différenciés: lors de leur formation, en plus de tenir compte du fait que les parents soient séparés ou non, on devrait prendre en considération l'âge et le sexe des sujets.

Meunier (1973) avait observé qu'en général les sujets

féminins accordent une surface plus grande à la maison que ne le font les sujets masculins. Les résultats que nous avons obtenus ne nous permettent pas d'appuyer cette affirmation de Meunier. La séparation des parents semble avoir un lien avec ces résultats.

De cette étude, nous retenons également que plusieurs variables qui, à première vue ne semblaient pas avoir d'influence sur le critère observé, se révèlent pourtant importantes lors de l'analyse des résultats. Une nouvelle étude devrait employer des critères plus discriminatifs et plus nombreux dans le choix de ses sujets. En effet, il résulte du relevé de littérature plus d'une quinzaine de variables susceptibles d'influencer l'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents. Par contre, il serait inimaginable de croire que toutes peuvent être contrôlées mais il serait important de le faire dans la limite du possible.

A la lumière de ces résultats, nous pouvons conclure que le MAC se révèle un instrument intéressant dans l'étude comparative des dessins d'enfants de parents séparés ou non. Une étude plus approfondie, comprenant un nombre plus important de sujets, dont les groupes seraient divisés selon le sexe, l'âge et le temps de séparation et dont le maximum de variables seraient contrôlées amènerait certainement des informations

importantes et essentielles à l'élaboration de théories au sujet du test du dessin de la maison, de l'arbre et du chemin. Ces informations seraient d'autant plus appréciées que ce test étant relativement nouveau, on ne retrouve que très peu de littérature à son sujet.

Remerciements

L'auteure désire, par l'occasion qui lui est offerte, remercier monsieur André Cloutier PH. D., directeur de cette recherche, pour le support et l'encadrement qu'il a su témoigner tout au long de la rédaction de ce mémoire. Nos remerciements s'adressent également à monsieur René Jutras pour sa précieuse collaboration au traitement informatique des données.

Enfin, l'auteure tient à remercier son époux, Stéphane, et ses parents pour leurs encouragements, leur compréhension et leur support tout au long de la rédaction.

Références

- ABRAHAM, Ada. (1963). Le dessin d'une personne. Suisse: Delachaux et Niestlé.
- AJURIAGUERRA, Julian de. (1974). Manuel de psychiatrie de l'enfant. New York: Masson, (2e édition).
- ALVIM, F. (1962). Troubles de l'identification et image corporelle. Revue française de psychanalyse, numéro spécial.
- BALINT, A. (1954). The early years of life. New York: Basic books.
- BARTEMEIER, L. (1953). The contribution of the father to the mental health of the family. American journal of psychiatry, 110, 277-280.
- BIRTCHELL, J. (1969). The possible consequences of early parent death. British journal medical psychology, 42, 1-12.
- BIRTCHELL, J. (1974). The effect of early parent loss upon the direction and degree of sexual identity. British journal medical psychology, 47, 129-137.
- BOUTONNIER, J. F. (1959). La signification du complexe d'oedipe. Evolution psychiatrique, 2, 197-202.
- BRILLON, Monique (1974). Etude comparative du traitement d'une épreuve graphique à thèmes suggérés par des enfants vivant en foyer nourricier ou dans leur propre famille. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.
- BURLINGHAM, D., FREUD, A. (1949). Enfants sans famille. Paris: Presses universitaires de France.
- CAPLAN, Gérald (1961). An approach to community mental health. New York: Greene and Stratton.
- CARRIER-VILLENEUVE, Michèle (1972). Etude de certains facteurs expliquant le retard pédagogique à travers le dessin du MAC. Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval.

- CLARKE, P.A. (1964). A study of the school behavior effects upon boys of father-absence in the home. Dissertation abstracts international, 25(5), 3097.
- CYR, Francine (1986). Stress et famille, vulnérabilité, adaptation. (sous la direction de Monique Morval). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- DA SILVA, G. (1969). Essai d'une définition de la fonction paternelle. Interprétation: le père, 3, 264-275.
- DESPERT, J. L. (1957). Enfants du divorce. Paris: Presses universitaires de France.
- DOLTO, Françoise (1961). Personnologie et image du corps. La psychanalyse, no 6. Paris: Presses universitaires de France.
- DOLTO, Françoise (1988). Quand les parents se séparent. Paris: du Seuil.
- FELNER, R. et al. (1975). Crisis events and school mental health referral patterns of young children. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 305-310.
- FENICHEL, O. (1953). La théorie psychanalytique des névroses. Tome I. Le développement mental, les névroses traumatiques et les psychonévroses. Paris: Presses Universitaires de France.
- FOREST, André (1986). Les enfants mal aimés: les effets à long terme du divorce chez les enfants. Montréal: Groupe d'entraide aux pères et de soutien à l'enfant.
- FRANCKE, Linda Bird (1986). Les enfants face au divorce. Paris: Robert Laffont.
- GARDNER, Richard A. (1977). Children of divorce: some legal and psychological considerations. Journal of clinical child psychology, 6(2), 3-6.
- GARDNER, Richard A. (1979). Les enfants et le divorce. Paris: Ramsay.
- GOODENOUGH, E.W. (1957). Interest in persons as an aspect of sex differences in the early years. Genetic Psychology Monographs, 55, 287-323.

- GRAHAM, P., RUTTER, S., GEORGE, S. (1973). Temperamental characteristics as predictors of behavior disorders in children. American journal of ortho-psychiatry, 43, 328-399.
- HARRIS, Dale B. (1963). Children's drawings as measures of intellectual maturity. New York: Hartcourt, Brace and World Inc.
- HECKEL, R.V. (1963). The effects of fatherlessness on the preadolescent female. Mental hygiene, 47, 69-73.
- HEILBRUN, A. G. (1965). An empirical test of the modeling theory of sex role learning. Child Development, 36, 789-799.
- HETHERINGTON, E. Mavis (1972). Effects of father on personality development in adolescent daughters. Developmental psychology, 7, 313-326.
- HETHERINGTON, E. Mavis (1979). Divorce: a child's perspective. American psychologist, 34(10), 851-858.
- HOLMES, T.H. RAHE, R. H. (1967). The social readjustment rating scale. Journal of psychosomatic research, 11, 209-215.
- ISAACS, Maria B., LEVIN, Irene R. (1984). Who's in my family? A longitudinal study of drawings of children of divorce. Journal of divorce, 7(4), 1-21.
- KELLY, J.B., WALLERSTEIN, J. S. (1977a). Brief interventions with children in divorcing families. American journal of orthopsychiatry, 47(1), 23-39.
- KELLY, J.B., WALLERSTEIN, J.S. (1977b). Part-time parent, part-time child: visiting after divorce. Journal of clinical psychology, 6(2), 51-54.
- KRAUS, S. (1979). The crisis of divorce: growth promoting or pathogenic? Journal of divorce, 3(2), 107-119.
- LAFRANCE, Dominique (1979). Etude des caractéristiques générales du dessin de famille des adolescents de 12 à 17 ans. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- LANDIS, J. T. (1960). The trauma of children when parents divorce. Marriage and family living, 22, 7-13.

- LE MOAL, Paul (1971). Parents séparés, enfants perturbés. Belgique: J. Duculot.
- LEVITIN, T. E. (1979). Children of divorce: an introduction. Journal of social issues, 35(4), 1-25.
- LIBERMAN, Romain (1979). Les enfants devant le divorce: étude psychopathologique et médico-sociale. Paris: presses universitaires de France.
- LUEPNITZ, D. (1979). Which aspects of divorce affect children? The family Coordinator, 28, 79-85.
- LYNN, D.B. (1969). Parental and sex-role identification, a theoretical formulation. California: Mc Cutchaw Publishing Corporation.
- MAGRAB, P. R. (1978). For the sake of the children: a review of the psychological effects of divorce. Journal of divorce, 1(3), 233-245.
- McDERMOTT, J. F. (1968). Parental divorce in early childhood. American journal of psychiatry, 124, 1424-1432.
- McDERMOTT, J. F. (1970). Divorce and its psychiatric sequelae in children. Archives of general psychiatry, 23, 421-427.
- MEISS, M. L. (1952). The oedipal problem of a fatherless child. Psychoanalytic study child, 7, 216-229.
- MEUNIER, Maurice (1973). Une épreuve de dessins à thèmes suggérés (MEDTS). 2e fascicule. Ecole de psychologie de l'Université Laval. (Notes de cours).
- MILLER, W. B. (1971). Children's reaction to the death of a parent: a review of the psychoanalytic literature. Journal of the american psychoanalytic association, 19(4), 697-719.
- MORVAL, Monique (1975). Le dessin de famille d'enfants privés de père. Enfance, Jan.-avril, 1, 37-45.
- MORVAL, Monique (sous la direction de:). (1986). Stress et famille, vulnérabilité, adaptation: Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- NYE, L. T. (1957). Child adjustment in broken and unhappy unbroken homes. Marriage and family living, 19, 356-361.

- PACKARD, Vance (1984). . Nos enfants en danger. Paris: Calmann-Lévy.
- POIRIER, Gilles (1981). Les enfants et le divorce: une revue de la littérature. Centre de services sociaux du Québec, Service de la recherche et de la documentation, Québec.
- RUTTER, M. (1971). Parent-child separation: psychological effects on the children. Journal of child psychology and psychiatry, 12, 233-260.
- SALK, L. (1978). What every child would like parents to know about divorce. U.S.A.: Harper and Row.
- SANTROCK, J. W. (1975). Father absence, perceived maternal behavior and moral development in boys. Child development, 46, 753-757.
- SANTROCK, J. W. (1977). Effects of father absence on sex-typed behaviors in male children: reason for the absence and age onset of the absence. The journal of genetic psychology, 130, 3-10.
- SANTROCK, J. W., WOHLFORD, P. (1970). Effects of father absence: influence of the reason for and the onset of the absence. Proceeding of the 78th annual convention, APA, 5, 265-266.
- SCHOOLMAN, J. L. (1969). The relationship of the development of masculinity to father absence in preadolescent boy. Dissertation abstracts international, 30, 2917.
- SEARS, R. R., PINTLER, M. H., SEARS, J. S. (1946). Effect of father separation on preadolescent children's dollplay aggression. Child development, 17, 219-243.
- SOROSKY, A. D. (1977). The psychological effects of divorce on adolescents. Adolescence, 12, 123-136.
- Symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, Ottawa, (1984). L'enfant issu d'un foyer désuni: rapport se fondant sur le compte-rendu d'un symposium national sur les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce. Santé et bien-être social Canada, Les services aux enfants touchés par la séparation et le divorce, Ottawa, 1985.

- TESSMAN, L. H. (1978). Children of parting parents. New York: Jason Aronson.
- THOMAS, A., CHESS, S. BIRCH, H. G. (1968). Temperament and behavior disorders in children. New York: University Press.
- TROYER, Warner (1981). Les enfants divorcent aussi. Montréal: Libre Expression.
- VENNE, Marie-France (1980). Les conséquences de l'absence du père causée par le divorce sur l'identification sexuelle de l'enfant. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- VON DER HEYDT, V. (1964). The role of the father in early mental development. British journal of medical psychology, 37, 123-131.
- WALLERSTEIN, J. S. (1983). Children of divorce: The psychological tasks of the child. American journal of orthopsychiatry, 53(2), 230-243.
- WALLERSTEIN, J. S., KELLY, J. B. (1975a). The effects of parental divorce experiences of the preschool child. Journal child psychiatry, 14, 600-616.
- WALLERSTEIN, J. S., KELLY, J. B. (1975b). The effects of parental divorce: Experiences of the child in early latency. American journal of orthopsychiatry, 46(1), 20-32.
- WALLERSTEIN, J. S., KELLY, J. B. (1976). The effects of parental divorce: Experiences of the child in later latency. American journal of orthopsychiatry, 46(2), 256-269.
- WALLERSTEIN, J. S., KELLY, J. B. (1980). Surviving the breakup: how children and parents cope with divorce. New York: Basic books.
- WEISS, Robert S. (1977). La séparation du couple. Montréal: Editions de l'Homme.
- WINNICOTT, D. W. (1970). Processus de maturation chez l'enfant. Paris: Payot.
- WOLFENSTEIN, Martha (1966). How is mourning possible? The psychoanalytic study of the child, 21, 93-123.

WOLFENSTEIN, Martha (1969). Loss, rage and repetition. The psychoanalytic study of the child, 24, 432-460.

Appendice A

Bonjour chers parents!

Mon nom est Nicole Boulanger et je suis étudiante à la maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Comme vous le savez peut-être, à ce stade nous devons, en plus de notre scolarité, présenter une recherche pour pouvoir obtenir notre diplôme. Pour ma part, je m'intéresse plus particulièrement aux enfants. C'est pourquoi mon expérimentation et ma recherche portent sur ce sujet. Voici donc plus précisément ce sur quoi je travaille.

A travers un dessin, je veux voir s'il ressortira des différences significatives entre les dessins d'enfants de familles dites "traditionnelles", c'est-à-dire qui habitent avec leur père et leur mère et ceux d'enfants provenant de familles séparées ou divorcées. C'est ici que je demande votre aide à vous, parents.

J'ai besoin, pour mener à bien ma recherche, de votre collaboration. Celle-ci est nécessaire pour la formation de mes groupes, à savoir dans lequel votre enfant se situe. C'est ce qui explique ce petit questionnaire, auquel je vous prie de bien vouloir répondre, car il m'est indispensable pour le recrutement des 45 enfants dont j'ai besoin pour valider mon expérimentation.

Je dois vous assurer que les renseignements que vous nous retournerez dans ce questionnaire, par le biais de votre enfant, seront traités en toute confidentialité. Le nom et le titulaire de l'enfant sont demandés uniquement dans le but de pouvoir le retracer s'il répond à nos différents critères de sélection. Si votre enfant est choisi pour participer à cette expérimentation, je le rencontrerai à l'école et à partir de ce moment, il n'y aura que son prénom qui sera retenu. Cette rencontre est assez brève, soit environ une quinzaine de minutes, et a pour but de lui faire exécuter le dessin.

C'est ainsi que je sollicite votre collaboration, vous assure de toute confidentialité et vous remercie de l'attention que vous porterez à ma demande.

N.B. Le fait de nous retourner le questionnaire est considéré comme un consentement de votre part à ce que nous rencontrions votre enfant s'il y a lieu.

Bien à vous,

Nicole Boulanger

QUESTIONNAIRE

Nom de votre enfant: _____ Prénom: _____

Sexe: (encercler) M F

Date de naissance: ____/____/____
 jour mois année

Niveau scolaire: (encercler) 3 4 5 6

Nom de son titulaire: _____

Votre enfant est-il (elle) dans un groupe correspondant bien à son groupe d'âge? (par exemple, s'il (elle) a redoublé une année, on doit répondre non)

oui _____ non _____

Quel est son rang dans la famille? (encercler)

1^{er} 2^e 3^e 4^e 5^e ou plus

Combien avez-vous d'enfants? (encercler)

1 2 3 4 5 ou plus

Quelle est la profession de la mère: _____

Quelle est la profession du père: _____

Vous et l'autre parent de l'enfant...: (cocher la situation qui convient)

1. Habitez ensemble ____ (Répondre à la partie A uniquement)
2. Etes séparés ____ (Répondre à la partie B uniquement)
3. Etes divorcés ____ (Répondre à la partie B uniquement)
4. Vous êtes veuf(ve) ____ (Le questionnaire se termine ici. Merci!)
5. Vous avez toujours habité seul(e) avec votre enfant ____ (le questionnaire se termine ici. Merci!)

Partie ALes parents habitent ensemble

1. Est-ce que la mère travaille à l'extérieur de la maison?

oui _____ non _____

Si oui, est-ce à temps plein ou à temps partiel?

Temps plein _____ Temps partiel _____

2. Est-ce que le père travaille à l'extérieur de la maison?

oui _____ non _____

Si oui, est-ce à temps plein ou à temps partiel?

Temps plein _____ Temps partiel _____

3. Qui a la principale responsabilité de l'éducation de l'enfant?

Le père _____

La mère _____

Vous vous partagez cela également _____

4. Le père s'occupe des enfants:

Beaucoup _____

Peu _____

A l'occasion _____

Rarement _____

Partie B. Les parents sont séparés ou divorcés

1. Combien de mois se sont écoulés depuis la séparation physique des deux parents?

de 0 à 12 mois _____

de 13 à 24 mois _____

25 mois et plus _____

2. Qui a la garde de l'enfant?

Mère _____

Père _____

Garde partagée _____

3. Le parent qui n'a pas la garde voit l'enfant:

Jamais _____

Une fois par mois _____

Une fois à toutes les deux semaines _____

Une fois par semaine _____

A toutes les fins de semaine _____

Si aucune des situations précédentes ne convient parfaitement, précisez ici votre situation: _____

4. Avez-vous un nouveau conjoint qui habite avec vous et l'enfant?

oui _____ non _____

Si oui, depuis combien de mois? _____

Merci beaucoup!

Appendice B

Données de base

Tableau 22

Données de base du Groupe contrôle

Sexe	Age mois	Surface(cm 2)		Débordement		Type d'arbre	Perspective de la maison
		Maison	Arbre	Maison	Arbre		
F	119	214,5	43	non	non	feuillu	échouée
F	118	141	19,5	oui	oui	feuillu	tentée
F	127	94,5	28,5	non	non	feuillu	absente
F	123	103,5	61	non	non	feuillu	absente
F	140	138	22,5	oui	oui	feuillu	absente
F	144	133	27	non	non	feuillu	tentée
F	146	98,5	47,5	oui	oui	feuillu	absente
F	143	25	15,5	non	non	feuillu	tentée
M	127	92,5	58	non	non	feuillu	absente
M	122	73	28	non	non	feuillu	absente
M	125	29,5	15,5	non	non	fruitier	absente
M	120	106,5	39	oui	oui	feuillu	tentée
M	140	47	89,5	non	oui	feuillu	absente
M	150	23,5	18,5	non	non	feuillu	absente
M	148	65,5	4,5	non	non	feuillu	tentée

Tableau 23

Données de base du Groupe Expérimental #1

Sexe	Age mois	Surface(cm 2)		Débordement		Type d'arbre	Perspective de la maison
		Maison	Arbre	Maison	Arbre		
F	100	70	29	oui	non	fruitier	absente
F	114	188	9,5	non	non	feuillu	tentée
F	115	128,5	12,5	non	non	feuillu	tentée
F	152	30,5	14,5	non	non	feuillu	absente
M	108	198	61,5	oui	non	feuillu	absente
M	134	123,5	56	non	non	fruitier	échouée
M	140	130	3	non	non	feuillu	échouée
M	117	268	12	non	non	feuillu	tentée
M	133	140	17,5	non	non	feuillu	absente
M	142	62	24	oui	non	fruitier	tentée
M	144	94,5	18	non	non	feuillu	absente
M	154	70,5	11,5	non	non	feuillu	échouée
M	126	180,5	40	non	non	feuillu	échouée
M	118	303	33	non	non	feuillu	tentée
M	128	29,5	5	non	non	feuillu	absente

Tableau 24

Données de base du Groupe Expérimental #2

Sexe	Age mois	Surface(cm 2)		Débordement		Type d'arbre	Perspective de la maison
		Maison	Arbre	Maison	Arbre		
F	113	57	15,5	oui	non	feuillu	absente
F	128	110	11	non	non	feuillu	échouée
F	141	52,5	10,5	non	non	conifère	tentée
F	119	74,5	6	non	non	feuillu	tentée
F	133	62,5	21	non	oui	feuillu	absente
F	141	20	2	non	non	branchu	absente
M	96	150	20,5	non	oui	feuillu	absente
M	108	58,5	23,5	oui	oui	feuillu	absente
M	113	212,5	13	oui	non	branchu	échouée
M	110	250,5	6,5	non	non	feuillu	échouée
M	137	142	74	oui	oui	feuillu	absente
M	123	123,5	25,5	oui	oui	branchu	absente
M	136	57,5	49	oui	oui	branchu	tentée
M	145	52	3,5	non	non	fruitier	absente
M	155	85,5	23,5	non	non	feuillu	absente